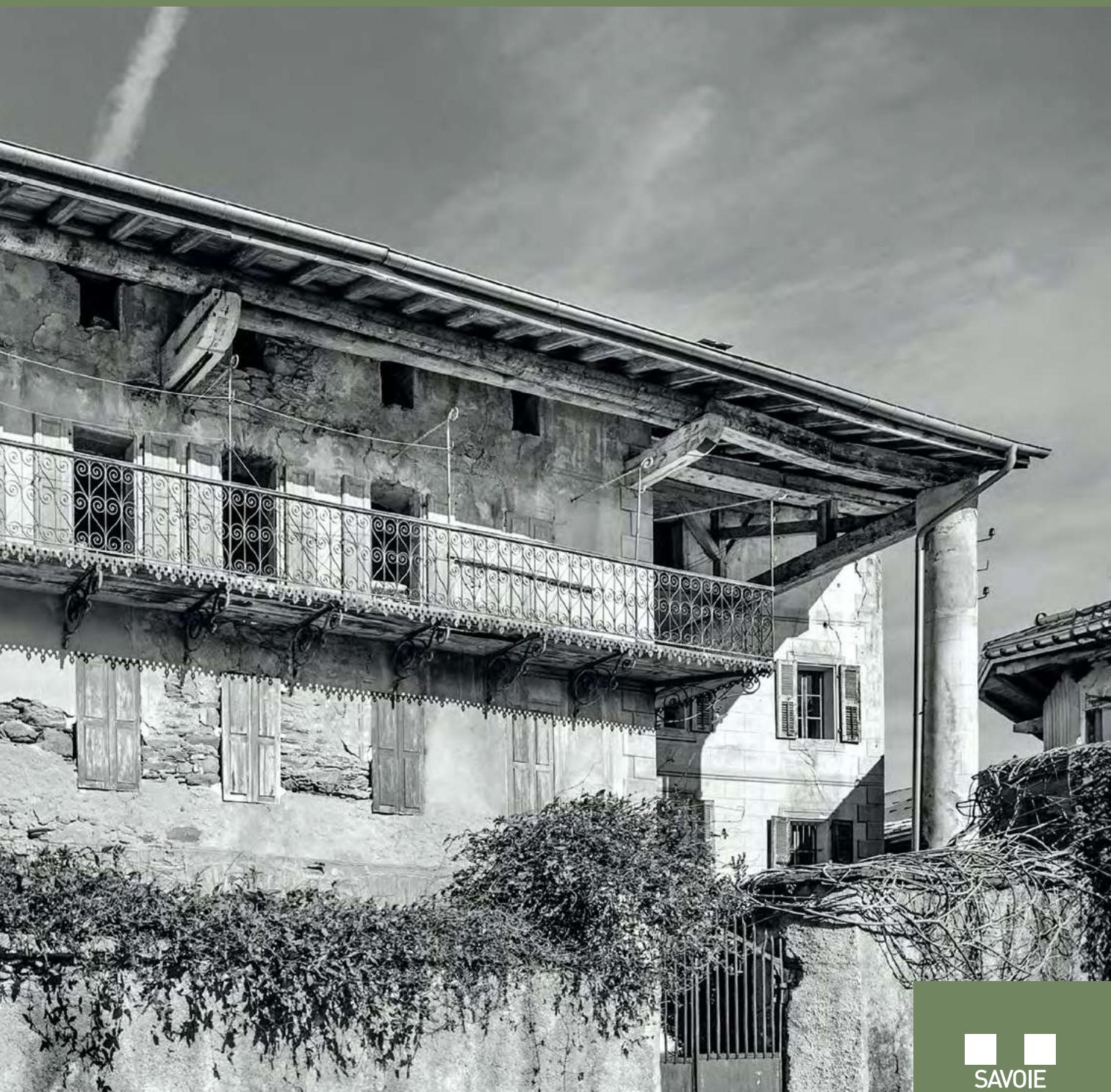


# La rubrique

DES PATRIMOINES *de Savoie*



# éditorial

## La rubrique 53

**Conseil départemental de la Savoie**  
Conservation départementale du Patrimoine  
Hôtel du département  
CS 31802  
73018 Chambéry CEDEX  
Tél. (00-33-4) 04 79 70 63 60  
Courriel [cdp@savoie.fr](mailto:cdp@savoie.fr)



Vue générale  
de la Ferme  
de Villarivon.

© Fondation du Patrimoine

### Directeur de la publication

HERVÉ GAYMARD

### Rédacteur en chef

JÉRÔME DURAND

### Secrétaire de rédaction

VINCIANE GONNET-NÉEL

### Direction des Archives, du Patrimoine et des Musées

FLORENCE BEAUME, directrice

### Conservation départementale

#### du patrimoine de la Savoie

JÉRÔME DURAND, chef de service

CLÉMENT MANI, adjoint au chef de service

CLARA BÉRELLE, conservatrice déléguée des Antiquités

et Objets d'Art de la Savoie / chargée de l'Inventaire

du patrimoine

SÉBASTIEN NIELOUD-MULLER, chargé d'études

et de recherches

VINCIANE GONNET-NÉEL, chargée de la documentation

SOPHIE CARETTE, médiatrice « Château des ducs de Savoie »

ALICE VERNONIS, chargée d'ingénierie culturelle et bases

de données patrimoniales

AMANDINE DIBILLY, chargée de valorisation du patrimoine

CHLOÉ JOBERT, chargée de projet « SavoiaExperience »

QUENTIN MIGLIORE, agent d'accueil et de médiation

MARINA GAZZINO, régisseuse des collections

MARION LEYMARIE, gestionnaire subventions patrimoine

historique et culturel

LAURENCE CONIL, gestionnaire administrative et financière

EVELYNE CZUBEK, secrétaire assistante

Création graphique de la maquette Emmanuelle Mellier

Exécution et mise en page Domitille Marchand ■ Bonne Mine

Impression Gonnet imprimeur



LE DÉPARTEMENT

### La rubrique des patrimoines de Savoie

est téléchargeable sur

[patrimoines.savoie.fr](http://patrimoines.savoie.fr)

Dépôt légal  
Octobre 2024  
Tirage 2400 exemplaires  
ISSN 1288-1635



À l'heure où un chantier de restauration gigantesque, celui de la cathédrale Notre-Dame de Paris, est en passe de s'achever, avec sa nouvelle charpente qui remplace la fameuse « forêt » détruite par l'incendie, nous découvrons dans cette nouvelle livraison de la *Rubrique des patrimoines de Savoie* que la Savoie recèle aussi ses « forêts » de charpente, fascinants assemblages d'éléments aux noms énigmatiques d'arbalétriers, pannes et entrails... couvrant des bâtiments monumentaux. À l'abbaye d'Hautecombe, ce sont 5000 m<sup>2</sup> de toitures qui ont été intégralement restaurés en 20 ans ; à la ferme de Villarivon, aux Chapelles, c'est une grange à foin d'une ampleur de cathédrale qui se couvre d'une nouvelle charpente et de lauzes : une rénovation exemplaire dans le respect des modes de construction traditionnels. Ces chantiers nous parlent d'entreprises, régionales ou locales, de compagnons, qui détiennent et transmettent de précieux savoir-faire, qui savent aussi innover et expérimenter. La restauration de Villarivon, magnifique ferme « bourgeoise », récemment distinguée par une inscription au titre des monuments historiques, met en œuvre des matériaux locaux, comme le bois, l'ardoise et le gypse, et teste avec succès la fabrication du mortier de *griya* : un patrimoine qui vit et revit, en prise directe avec l'économie locale et les enjeux contemporains de développement durable. Sans appartenir au champ du bâtiment et de l'architecture, certaines entreprises vivent autrement ce rapport au patrimoine, en se penchant sur leur propre passé, en valorisant leur histoire et leur ancrage local pour mieux définir leur image dans le présent : c'est le cas de l'entreprise Cartonboard SAS, de La Rochette, qui publie un livre anniversaire pour ses 150 ans ; c'est évidemment le cas d'Opinel, qui fonde sur son histoire et son lien avec le territoire la création d'un parcours touristique ou d'objets iconiques et, aujourd'hui, l'exposition *En selle avec Opinel*.

Notre héritage culturel vit aussi par le lien avec la recherche scientifique, qui enrichit et renouvelle notre connaissance du territoire. Professionnels du patrimoine, ethnologues,

archéologues, historiens... œuvrent de concert sur des projets d'ampleur, comme la publication et l'exposition sur la Seconde Guerre mondiale produites par les Archives départementales de Haute-Savoie, en partenariat avec les historiens de l'université Savoie Mont-Blanc, comme l'ambitieuse recherche menée par François Portet, le regretté ethnographe de la Savoie, ici conclue grâce à Louis-Jean Gachet et à l'association *Bessans Jadis et Aujourd'hui*, ou encore comme le programme AQVAE, qui entend étudier et valoriser l'exceptionnel patrimoine archéologique antique d'Aix-les-Bains, récemment mis à l'honneur par les découvertes de la fouille de sauvetage de l'Hôtel Thermal, dont vous découvrirez les premiers résultats dans ce numéro.

Un patrimoine vivant, encore, par les actions de médiation initiées par les collectivités et les professionnels, dont des exemples inspirants sont présentés ici : *l'Espace des gravures rupestres* aménagé au sein du fort Victor-Emmanuel à Aussois, l'opération *Les Enfants du patrimoine* portée par le CAUE et la belle expérience du Musée Savoisien avec l'École de la seconde chance, qui a mis en contact direct professionnels, objets de collections et jeunes éloignés de la culture. Un patrimoine vivant par tous ceux qui le découvrent, le décryptent, l'admirent, toujours plus nombreux, tels les 9000 visiteurs qui ont fréquenté les sites ouverts par le Département de la Savoie pour les dernières Journées du patrimoine : Musée Savoisien, Archives départementales, Château Reinach de La Motte-Servolex et, bien entendu, Château des ducs à Chambéry.

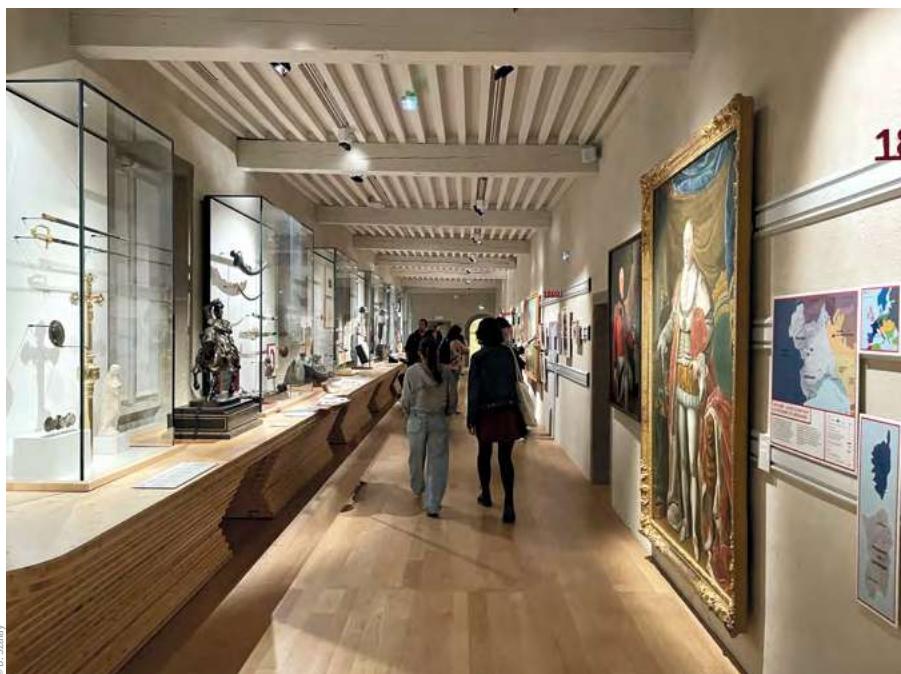
Tous, acteurs et amateurs du patrimoine, découvrez enfin dans cette *Rubrique* les outils à votre disposition : le Réseau des musées de Savoie et le portail internet [patrimoines.savoie.fr](http://patrimoines.savoie.fr), qui ont fait peau neuve et sont devenus des ressources précieuses pour explorer, comprendre et protéger nos patrimoines.

Hervé Gaymard

Président du Conseil départemental de la Savoie

# redécouvrez les patrimoines de la Savoie

Que vous soyez passionné ou simplement curieux de patrimoine, vous êtes au bon endroit ! Archives, archéologie, espaces naturels, histoire, inventaire, monuments, musées, objets mobiliers, toute la diversité du patrimoine y est considérée ! Vous pourrez découvrir le territoire, ses trésors historiques et les missions départementales. Le site *patrimoines.savoie.fr* est une ressource précieuse pour comprendre, visiter, sauvegarder ou participer à la vie patrimoniale du département. En quelques clics, vous trouverez tout ce dont vous avez besoin pour vos recherches.



Nuit des musées au Musée Savoisien, 2024.

**D**epuis son lancement en 2021, le site *patrimoines.savoie.fr* est devenu un outil incontournable pour connaître l'actualité patrimoniale en Savoie. Conçu par la Direction des Archives, du Patrimoine et des Musées et la Direction de l'environnement du Département de la Savoie, il offre une vue complète sur les ressources de la collectivité et les recherches scientifiques récentes.

Mais ce n'est pas tout ! Les pages dédiées à l'agenda des événements culturels, aux publications, aides financières, appels à projets, contacts et expositions à emprunter, vous permettent de rester informé et de trouver des idées de sorties inspirantes. Que vous soyez un habitant, un visiteur, une collectivité ou un acteur du patrimoine culturel, vous trouverez de quoi satisfaire votre curiosité, avec la possibilité de découvrir nos coups de cœur !

## Et alors, quoi de neuf ?

Les nouveautés sont disséminées un peu partout sur le site. De la page d'accueil aux nouvelles catégories telles qu'Archéologie, Sociétés Savantes ou les Projets des partenaires, les ressources sont constamment mises à jour pour vous garantir de ne rien manquer !

Nouveaux thèmes, nouvelle organisation, nouveaux visuels et nouveaux contenus, le site évolue pour offrir un design plus ergonomique et intuitif, capable de s'adapter aux différents supports de consultation : ordinateur, tablette ou téléphone. Le système sous forme de « vignettes » permet une navigation claire avec une idée par page. Une programmation éditoriale régulière assure l'enrichissement des thématiques.

## C'est tout... ?

Pas de panique ! La Savoie ne s'est pas construite en un jour. Vous pourrez continuer à accéder à vos ressources habituelles tout en bénéficiant d'une navigation toujours plus homogène dans les mois à venir. Une future carte interactive vous permettra aussi d'explorer le patrimoine autour de vous en toute simplicité ! L'objectif est également d'encourager les acteurs locaux à utiliser cet outil de communication pour diffuser leurs actualités. Pour cela, la mise en place d'un réseau d'acteurs facilitera la valorisation de la recherche scientifique et des événements patrimoniaux en Savoie.

En bref, ce site est votre compagnon idéal pour tout ce qui touche au patrimoine savoyard. À rajouter absolument dans vos favoris !

Amandine Dibilly

Sceau d'Amédée V,  
élément graphique  
du site.



NUMÉRIQUE



Chapelle à Lécot,  
Bonneval-sur-Arc.

## Des procédures plus claires

La page « subventions et appels à projets » a été entièrement révisée et renommée pour mettre à jour et uniformiser les informations et les documents. L'objectif principal est de rendre les informations plus dynamiques et accessibles. Désormais, les propriétaires et les établissements bénéficiaires peuvent trouver toutes les informations, procédures et formulaires en un seul endroit !

[https://patrimoines.savoie.fr/web/psp\\_21077/subventions-et-appels-a-projets](https://patrimoines.savoie.fr/web/psp_21077/subventions-et-appels-a-projets)

# 2004-2024 : le réseau des Musées de Savoie fête ses 20 ans !



MUSÉES  
DE SAVOIE

## Le réseau se refait une beauté : une nouvelle identité graphique

Afin de fortifier l'attractivité de son réseau auprès notamment du grand public, le Département a souhaité lancer une métamorphose de sa communication.

Depuis 2004, le Département relaie la communication des différents sites du réseau à travers ses supports. Les discussions menées avec les membres du réseau ont révélé de nouveaux besoins conduisant le Département à l'élaboration d'une nouvelle stratégie de communication. Son objectif ? renforcer l'identité de ce réseau et accroître la visibilité des structures culturelles qui en font partie sur le territoire.

Première de couverture  
du nouveau dépliant du réseau.



Le dispositif départemental « réseau des Musées et Maisons thématiques de Savoie », créé par délibération du Conseil général de la Savoie le 14 juin 2004, a fêté ses 20 ans cette année.

Depuis cette date, la Conservation départementale du Patrimoine anime le réseau en facilitant les échanges entre professionnels, en apportant un soutien technique, scientifique et financier aux structures, en proposant des formations aux personnels, et en coordonnant une communication intersites.

Ce réseau regroupe désormais près de 40 structures sur toute la Savoie et attire chaque année environ 350 000 visiteurs.

Publication sur les réseaux sociaux.



## > Création d'une identité propre

Le Département a chargé l'agence de communication Bureau Francine de mener à bien la création de l'identité graphique du réseau et ses nouveaux supports de communication.

La création d'un label a marqué le début de cette initiative. Il sert de guide, de signe distinctif, pour la présentation du réseau dans divers contextes, assurant ainsi une communication uniforme et facilement reconnaissable par l'ensemble des publics.

Chaque élément visuel – de la forme aux couleurs, en passant par la typographie – a été soigné pour créer une identité qui incarne l'essence et le message des structures du réseau. Le label propose ainsi un nouveau nom pour le réseau « Musées de Savoie », plus suggestif, avec un élément graphique à la fois classique et distinctif. Un M, une lettre unique, dont le traitement évoque un abri protecteur et où les vibrations symbolisent ces lieux vivants de partage.

Le label a reçu un accueil favorable des membres du réseau. Désormais, il sera affiché sur tous les supports de communication produits par le Département. Les sites membres sont également encouragés à l'intégrer sur leurs propres supports, afin de signifier leur appartenance au réseau.

À cette occasion, le nouveau dépliant créé met à l'honneur sur la première de couverture ce nouveau label et propose une nouvelle composition, plus légère et plus lisible, des différents sites. Pour cette nouvelle édition, l'accent a été mis sur les expériences à vivre en musée : visites immersives, expositions temporaires, jeux interactifs... Un panel d'activités qui permettra au visiteur d'explorer, de ressentir et de vivre sa visite dans les Musées de Savoie !

## > Consolidation de la communication digitale

Parallèlement à la refonte de la communication imprimée, le Département a également souhaité améliorer sa communication digitale afin d'élargir sa visibilité et interagir plus efficacement avec le grand public. Deux axes de diffusion ont été privilégiés : le web et les réseaux sociaux.

Dans un premier temps, la page dédiée au réseau sur le portail des patrimoines s'est vue, elle aussi, entièrement repensée et relookée, en concertation avec les membres du réseau. Une page ergonomique propose au grand public de découvrir les sites, leurs actualités, les projets en cours ou encore des anecdotes. Elle est dès à présent consultable sur [patrimoines.savoie.fr](http://patrimoines.savoie.fr)

En complément, le Département a choisi de lancer, tout au long de l'été, une websérie diffusée sur les réseaux sociaux (Facebook et Instagram). Cette websérie, composée de 8 épisodes, présente chaque semaine une structure du réseau, en

Affiche Évadez-vous aux musées.



mettant en valeur les expériences immersives patrimoniales à vivre dans les Musées de Savoie.

Les 8 épisodes sont à retrouver sur : [patrimoines.savoie.fr](http://patrimoines.savoie.fr)

Cette nouvelle identité graphique et ses déclinaisons inaugurent ainsi une nouvelle ère pour ce dispositif et viennent renforcer la capacité du Département à répondre aux attentes de ces partenaires mais également du public.

**Évadez-vous aux musées : une programmation culturelle au sein du réseau cet été !**

Pour célébrer les 20 ans du réseau, le Département et les structures membres du réseau ont souhaité proposer au grand public une programmation culturelle de spectacles vivants.

La Conservation départementale du Patrimoine a travaillé en étroite collaboration avec la Direction du Développement Artistique et Culturel afin de proposer une sélection de compagnies professionnelles. Tout l'enjeu résidait dans l'accueil de spectacles adaptés à des lieux atypiques, bien éloignés des habituelles salles de spectacles.

23 structures ont ainsi accueilli une compagnie professionnelle de théâtre, de danse, de musique ou de cirque. 28 spectacles, entièrement financés par le Département, ont ainsi été proposés sur tout le territoire cet été. De quoi ravir les petits comme les grands...

« Avec l'arrivée du vent, les artistes ont improvisé avec talent pour la plus grande joie de la centaine de participants. Un spectacle dynamique adapté aux familles, les plus jeunes manifestant leur enthousiasme sans ménagement »

Spectacle Goupil ou face par la C<sup>ie</sup> de l'Effet Raillieur, à l'Espace des gravures rupestres à Aussois, le 30/07/2024.

Cette programmation s'est révélée être une nouvelle opportunité de fédérer les sites du réseau autour d'une action commune, permettant de rassembler des spectateurs de tous âges et tous horizons pour leur faire découvrir, le temps d'un spectacle, toute la diversité et la richesse artistique des compagnies locales.

Alice Vernois



Spectacle Goupil ou Face de la C<sup>ie</sup> L'Effet Raillieur à Aussois.



Spectacle RE de la C<sup>ie</sup> Le Fil à retordre à Aime-la-Plagne.

# l'Espace des Gravures Rupestres

## les choix de médiation



Le spectacle son et lumière installé dans la Batterie Haute.

MUSÉES  
DE SAVOIE  
NOUVEAU MEMBRE

Depuis son inauguration le 8 juillet 2023, un espace de médiation culturelle sur les gravures rupestres est implanté dans le fort Victor-Emmanuel (barrière de l'Esseillon-Haute Maurienne), rehaussé par une salle d'immersion, des visites nocturnes du parc des Lozes et un nouveau jeu-énigme.

En lien avec le site des forts de l'Esseillon, un nouveau jeu fait de vous un espion chargé d'infiltrer le camp sarde.



La nuit des temps, une visite guidée nocturne pour découvrir les gravures.

**D**es longues dalles façonnées par le recul des glaciers, comme des semelles de roche dont les stries et les failles naturelles ont inspiré des artistes du Néolithique. C'est le lieu exceptionnel que l'on peut découvrir au parc des Lozes, à proximité d'Aussois, à la faveur d'une lumière matinale ou de fin d'après-midi. Mais l'idéal demeure une visite nocturne sous les étoiles... **La nuit des temps** est proposée pendant l'été, tous les lundis, mardis et mercredis soir à 21h30. À la lueur des étoiles, vous êtes guidés vers ce site unique où la géologie rencontre l'archéologie. Sur ces dalles de marbre polies par le glacier, nos ancêtres ont gravé les signes énigmatiques de leur vision du monde. C'est le point de départ d'une grande aventure, associée à l'ensemble des quelque 1500 roches gravées qui se répartissent sur 130 sites de Saint-Michel-de-Maurienne à Bessans. Beaucoup d'autres restent encore à découvrir...

Comment rendre ce patrimoine facilement accessible ? C'est l'objectif qui a rassemblé la *Direction des archives, du patrimoine et des musées* du département, les élus de la commune d'Aussois, et d'autres partenaires enthousiasmés par ce projet.

Pour cette mise en valeur, l'idée de sélectionner les forts de l'Esseillon a rapidement fait consensus. Tout en conservant l'aspect original des salles de commandement en face de la place d'armes, la restauration envisagée s'est voulue respectueuse

de l'esprit du Fort : murs légèrement blanchis à la chaux, sol en carrelage de couleur identique au plancher initial, cadres de fenêtres en aluminium brun sombre.

Il fallait aussi songer à « déménager » un précédent jeu mis en place à cet emplacement. L'occasion de rénover « la Promenade Savoyarde de Découverte », la PSD, grâce à l'aide financière du Département. Il s'agit d'un cheminement ouvert à tous, permettant la découverte du patrimoine local de manière ludique et originale, à partager « ensemble » en famille ou entre amis.

Depuis 2023, c'est une nouvelle histoire qui est à découvrir à travers les dédales de la forteresse. Le bureau d'études ATEMIA chargé du projet a trouvé son inspiration dans le livre d'André Dupouy, relatant toute l'histoire des forts. C'est le passage rapportant la présence d'espions français sur le site sarde en 1840, qui a retenu l'attention pour l'écriture du nouveau scénario.

Un « carnet de route » a été spécialement créé pour permettre d'infiltrer l'armée sarde afin d'établir un rapport complet sur l'organisation de la garnison, sur les points forts et les faiblesses du bastion de pierres qui défend le royaume de Piémont-Sardaigne... Et de délivrer le lieutenant-colonel Desgrange, lui-même espion, démasqué et emprisonné sur place.

Pour l'Espace des Gravures Rupestres, les trois grandes salles dans le **bâtiment du commandement** ont donné lieu à un travail de réflexion concerté entre des archéologues, la *Conservation départementale du Patrimoine de la Savoie*, et les élus.

La nécessité de valoriser les moulages réalisés antérieurement sur les sites de gravures rupestres du plateau d'Aussois et stockés à proximité de Chambéry relevait d'un choix cornélien, tant les exemplaires étaient aussi attractifs les uns que les autres.

« Donnons à voir les gravures protégées et dissimulées aux yeux du public ! », tel fut le critère de choix pour l'implantation de certains exemplaires dans les salles 2 et 3.

Des personnages, des hommes en armes, des pieds, des mains, des animaux, des spirales, des serpentiformes, des méandriques, des labyrinthes... se trouvent désormais exposés au fil des salles, avec un espace d'accueil en salle 1 présentant « Aussois, une longue histoire ». Puis viennent, en salle 2, des explications sur « Les roches gravées, un patrimoine exceptionnel », reprenant l'origine des premières découvertes et la poursuite du travail d'inventaire. Dans la salle 3, intitulée « Des milliers de signes », sont proposés une alternance de textes et de films vidéo.

L'occasion de mettre en valeur les techniques de relevés numériques en 3 dimensions, mêlant relevés par scanner 3D et photographies numériques qui viennent remplacer les opérations traditionnelles de relevés.

En outre, un petit jeu pour les enfants permet de déambuler de salle en salle avec une pièce dorée « gravures rupestres » en récompense ! Cependant, en dehors de ce cheminement explicatif et rationnel, propre à un projet de médiation culturelle destinée au grand public, une étincelle d'émotion manquait à l'appel.

Or, dans le prolongement des salles prévues, **une Batterie Haute**, c'est-à-dire un espace très large et haut, vouté, sombre, s'offrait comme lieu opportun, cependant... humide, avec des stalactites ! Un défi supplémentaire à relever.

Il fallait dès lors tout à la fois rendre étanche la terrasse toiture, sécuriser les lieux, refaire la façade extérieure endommagée et surtout prévoir une scénographie adaptée.

Outre cet aspect de rénovation nécessaire, se posait la question : comment innover, comment occuper cet espace ? Un pari audacieux a vu le jour : mettre en mouvement sur écran de grande dimension les gravures réalisées par ces « artistes du néolithique, avec des chasseurs en action, des animaux et particulièrement des bouquetins, et

des représentations circulaires et quadrangulaires (rouelles, soleils, marelles...), le tout avec un fond musical moderne et adapté.

Les nouvelles technologies ont permis une élaboration qu'il fallait valider : le conseil scientifique, et particulièrement les découvreurs Françoise Ballet et Philippe Raffaelli n'ont pas caché leur surprise et leur émotion, de voir ainsi leurs recherches mises en valeur.

Avec plus de 15 000 visiteurs au cours de l'été 2023, le public a manifesté son intérêt pour cette transmission originale du patrimoine culturel des gravures rupestres. L'année 2024 a vu l'ouverture de cet espace étendue aux fins de semaine de la deuxième quinzaine de juillet et la première quinzaine de septembre. Le succès renouvelé cette année de la visite de la Batterie Haute permet d'envisager la création d'autres films à l'avenir pour rendre toujours plus attractif cet espace unique.

*Maurice Bodecher,  
Vice-Président Culture et Communication  
de la Communauté de communes  
Haute Maurienne Vanoise*

Pour en savoir plus, rendez-vous sur [forts-maurienne.fr](http://forts-maurienne.fr)



La 1<sup>re</sup> salle : Aussois une longue histoire.

La 2<sup>e</sup> salle : Les roches gravées, un patrimoine d'exception.



Cavalier avec une lance.



La 3<sup>e</sup> salle : Des milliers de signes.

# l'Espace des Gravures Rupestres

## le projet architectural et scénographique



Le fort Victor-Emmanuel à Aussois.

Bâtiment du commandement : avant / après.



Une intervention mesurée dans un monument exceptionnel

Le fort Victor-Emmanuel est un site exceptionnel, une leçon architecturale d'insertion dans le territoire. Son architecture dénote une compréhension profonde des lieux, avec une connaissance fine des hauteurs relatives de la topographie, du substrat rocheux et du paysage.

L'authenticité du fort Victor-Emmanuel d'un point de vue patrimonial est remarquable : les éléments constitutifs de son identité sont conservés. Mais aujourd'hui, le fort Victor-Emmanuel a atteint le statut de « friche militaire ». Son état de semi-abandon généralisé, tel un grand vaisseau de pierre échoué, lui confère une grande puissance, mais constitue à la fois sa faiblesse. Le bâtiment se détériore lentement, en particulier son enveloppe.

S'il est indispensable de pérenniser ce patrimoine, toutes les interventions de restauration, de consolidation ou d'aménagement (notamment des façades intérieures ou extérieures) devront se faire de manière réfléchie, à minima et avec beaucoup de délicatesse, en préservant cette patine qui témoigne des temps passés.

Ainsi, l'enjeu majeur d'un point de vue patrimonial a été de pérenniser le bâti tout en conservant « l'esprit » du lieu. C'est à ce titre que nous avons recherché des solutions techniques permettant de préserver un maximum d'éléments d'origine en place.

De plus, notre intervention n'a été que partielle : seulement quelques salles dans un vaste site ont été aménagées. Avec l'aménagement de l'espace de médiation nous ne souhaitons pas rompre l'équilibre sensible qui existe dans l'ensemble du fort. Ainsi, nos interventions ont été conçues de manière discrète et respectueuse des dispositions existantes.

**Un espace de médiation : deux temps de visite**

• **Temps 1 : le bâtiment du commandement - l'expérience « scientifique et pédagogique »**

**Traitement des murs et voûtes :** Après un ponçage léger, qui a permis d'effacer les



Batterie haute : avant / après.

contrastes des graffitis sans perdre la trace de leur relief, un lait de chaux a été appliqué sur les murs afin d'uniformiser les teintes et d'éclaircir les pièces voûtées.

**Traitement du sol :** Des pavés de terre cuite de teinte beige ont été posés au sol. Ce matériau a été choisi pour sa pérennité et sa forme permettant de travailler un calepinage qui rappelle le dessin des lattes de bois formant les planchers d'origine.

**Traitement des baies :** Des châssis vitrés viennent obturer les baies d'origine dont les menuiseries bois ont disparu. Les nouveaux châssis, réalisés entièrement sur mesure, sont en acier. Ils ont été complétés de volets intérieurs sur gonds permettant de gérer l'apport de lumière naturelle selon les besoins des expositions et des événements.

**Traitement du mobilier scénographique :** Les mobiliers scénographiques, situés au centre des pièces, sont réalisés en acier thermolaqué. Ils ont été conçus pour accueillir des pièces d'exposition spécifiques : des moulages de pierres gravées de grandes dimensions. Le long de la façade intérieure nord, dans chacune des trois pièces en enfilade, une contre-cloison légère a été construite et constitue le support principal de la scénographie d'exposition.

• **Temps 2 : la batterie haute - l'expérience « sensible »**

Dans la batterie est proposé un spectacle sonore et lumineux afin d'offrir aux visiteurs une expérience sensible et immersive d'une durée de 5 - 10 minutes avec l'installation de voiles translucides au droit de chaque contrefort sur lesquels sont projetées des images. Les équipements multimédia (vidéo et son) sont fixés au sol et aux murs et sont démontés à la fin de chaque saison.

Maria Campos  
Architecte du patrimoine de l'agence SILT

# « en selle avec Opinel »

## l'exposition affûtée sur le vélo en Maurienne



Une piste cyclable pour guider les visiteurs.



Depuis 1903, le Tour de France écrit sa légende faite de victoires spectaculaires, de champions inoubliables et de paysages majestueux. Lorsque les cyclistes affrontent les mythiques cols des Alpes, ils traversent le territoire de l'Opinel fabriqué en Savoie depuis 1890, devenu lui aussi symbole du patrimoine français... Avec un départ de la 5<sup>e</sup> étape du Tour 2024 donné devant le Musée Opinel, ce dernier a dédié sa salle d'exposition temporaire au monde du cyclisme !

**E**n 2006, Saint-Jean-de-Maurienne devient ville étape du Tour de France pour la 1<sup>re</sup> fois de son histoire. Cet événement marque le début de la collaboration entre Opinel et ASO (organisateur de l'événement) avec la sortie d'un couteau destiné aux journalistes et aux VIP. Depuis, la commune a accueilli deux arrivées d'étape et est désignée ville de départ à quatre autres reprises ; tandis que l'association de ces deux marques françaises iconiques a donné naissance à une dizaine de couteaux en séries limitées.

Au-delà de Saint-Jean, c'est toute la Maurienne qui est un territoire de cyclisme avec 16 grands cols et plus de 60 itinéraires répertoriés !

Maxime Opinel, directeur du musée et grand passionné de vélo, a lancé sa propre grimpeée. Créée en 2009 et co-organisée par le Club SMS Cyclo de Saint-Michel-de-Maurienne, la « Course de l'Opinel », allie sport et héritage historique puisque son tracé, du rond-point Opinel à Saint-Jean-de-Maurienne, à la place Opinel au cœur du village d'Albiez-Montrond, passe au hameau de Gevoudaz, devant la 1<sup>re</sup> usine du couteau.



L'exposition présente les 15 éditions et leurs spécificités comme la mise en place d'un sprint intermédiaire ou encore la création d'une catégorie « Vintage », destinée aux passionnés de vélos et de tenues du siècle dernier. Pour cette édition 2024, les coureurs ont pu découvrir les panneaux de numérotation des virages de la montée d'Albiez, fraîchement installés.

Dans cet univers sportif, les visiteurs peuvent se mettre à la place des coureurs en pédalant à la découverte de la Route de l'Opinel. Un home-trainer projette sur écran votre avancée en temps réel avec un ressenti musculaire réaliste puisqu'il retranscrit le dénivelé du parcours. Gare aux courbatures !

Pour compléter l'exposition, nous avons fait appel aux idées ingénieuses du service Recherche & Développement d'Opinel avec la conception d'un fouet à chaîne, d'un démonte-pneu et d'une pompe à vélo. Ces produits ne seront pas commercialisés, mais prouvent que l'on peut tout faire avec un Opinel !

*Floriane Roussel,  
Chargée de projets culturels*

### infos pratiques

Visite libre & gratuite du lundi au samedi de 9h à 18h jusqu'au 11 mai 2025.

### Podium « Vintage » de la Course de l'Opinel

Un podium vainqueur de la catégorie « Vintage » a été reconstitué grâce aux prêts de Thierry Bois et Jonathan Raffay.

Un vélo « Royal Savoy » datant de la fin des années 1950, offert par Daniel Opinel a également été sorti de nos collections pour l'occasion. Il a été utilisé par DJ Matafan lors de l'édition 2023 de la grimpeée de l'Opinel.



### Les éditions limitées Tour de France 2022

Parmi les couteaux présentés se trouvent ceux créés par l'artiste Manivelle. Le couteau N°08 Tour de France Noir et Jaune Monochrome reprenant symboles, lieux & paysages emblématiques du Tour et le N°08 Tour de France sublimé 2022 aux couleurs des trois célèbres maillots.



# l'Abbaye d'Hautecombe, rétrospective et perspectives



Le clocher restauré, dernière étape de la restauration des toitures de l'abbaye, juin 2023.

© T. Bichoux

**MONUMENTS  
HISTORIQUES**

**A**fin de bien comprendre les orientations et dispositions actuelles des toitures, revenons sur l'étude préalable de 2003. Elle s'inscrit dans la continuité du travail de Jean-Gabriel Mortamet (ACMH) qui préconisait en 1984 de couvrir l'abbaye en tuiles plates, suivant l'état d'origine. En effet, seule l'église a toujours été couverte d'ardoises (ardoises grises de Cévens puis ardoises d'Angers lors de la restauration de 1824). Les autres ailes de l'Abbaye n'ont été couvertes en ardoises d'Angers qu'à partir de 1910, à la suite d'un incendie qui détruit les toitures des ailes sud et ouest.

Le photomontage suivant restitue les matériaux de couverture des toitures de l'abbaye jusqu'en 1909. Le clocher de l'église était, quant à lui, couvert de tuiles vernissées colorées.



© Agence de Jean-François Grange-Chavanis, ACMH, 2002.

Photomontage extrait de l'étude préalable de 2003.

En 2002, la Conservation Régionale des Monuments Historiques Rhône-Alpes a chargé Jean-François Grange-Chavanis, Architecte en Chef des Monuments Historiques, d'une étude préalable à la restauration des toitures, charpentes et couvertures de l'Abbaye d'Hautecombe. Cette étude a été présentée en janvier 2003, comprenant un phasage en secteurs et en tranches de travaux.

20 ans après, en avril 2023, s'achevait le grand et long chantier de la restauration de la totalité des toitures de l'Abbaye.

La fin de cette épopée permet d'envisager de nouveaux projets de conservation / restauration d'autres parties de l'abbaye, en fonction des priorités dictées par les deux critères suivants : assurer la conservation du monument et la sécurité des occupants et des visiteurs.

Cependant, l'avis de l'inspection des Monuments Historiques réorienta le projet vers un maintien du dernier état, c'est-à-dire une couverture en ardoises d'Angers excepté pour le bâtiment Est qui était couvert en tuiles plates depuis 1767 et avait été restauré en 1984 en conservant ces dispositions.

La réfection des charpentes et des couvertures a débuté par l'aile est en 2005 et s'est poursuivie par le phare en 2006, l'aile sud en 2008 puis ouest à partir de 2010 et enfin par l'église et la chapelle Saint-Félix de 2013 à 2021 pour terminer par la toiture du chevet et celle de la flèche en 2022 - 2023.

L'enjeu pour la charpente était de conserver un maximum de bois anciens tout en assurant la pérennité de l'ouvrage restauré : des abouts d'entrants ont été renforcés à l'aide de résine armée, des pièces de bois ont été réparées par enture, les chevrons trop frêles ont été remplacés. Un double voligeage en planche de 27 mm assure le contreventement de l'ensemble.

Les ardoises de 8mm d'épaisseur ont été sélectionnées une à une. Les ardoisières d'Angers ayant fermé en 2014, il a fallu aller chercher en Espagne des ardoises s'en rapprochant au maximum, afin de pouvoir terminer le chantier dans la continuité de teinte et de qualité. Les arêtiers comme les noues sont les points faibles des toitures, il a donc été décidé de mettre en œuvre des arêtiers fermés, ouvrage complexe nécessitant une taille rayonnante des ardoises jouxtant l'arêtier. C'est tout le soin apporté à ces ouvrages qui font la qualité de la restauration.



© P. Dumont

Détail d'un arêtier fermé, à l'angle nord-est de la toiture du chœur, octobre 2020.

L'abbaye « décoiffée », juin 2022.



La couverture du dôme de la chapelle Saint-Félix de Savoie en ardoises écaillés coffines, afin d'épouser la courbure du dôme



Fred Combet  
Compagnon charpentier /  
couvreur de l'entreprise  
Eurotoiture

Fred Combet, depuis le début des travaux, et pendant plus de 18 ans, a œuvré à cette grande restauration de façon quasiment ininterrompue.



La chapelle Saint-Félix est couverte d'un dôme, ce qui nécessite l'utilisation d'ardoises coffines, c'est-à-dire provenant de bancs naturellement courbes, ce qui permet d'épouser la courbure et d'éviter le bâillement. Chaque ardoise est taillée manuellement en courbe, ce qui demande trois fois plus de temps que pour couvrir les autres pans de la toiture.

Malgré une pente importante de sa couverture, la charpente de la flèche s'est révélée en très mauvais état : les bois étaient attaqués par des insectes xylophages, les arêtiers étaient pourris ainsi que les abouts de poutres de l'enrayure inférieure, à tel point que la flèche penchait et était dans une

stabilité précaire. Il a fallu prendre la décision d'un démontage et d'une réfection complète de la charpente. Le clocher s'est ainsi trouvé décoiffé pendant quelques mois.

Pour le bulbe, en l'absence de document graphique fiable qui aurait permis de documenter son état XIX<sup>e</sup>, il a été décidé de se rapprocher de la forme en goutte dessinée sur les planches de l'architecte Melano, qui fut le maître d'œuvre de la reconstruction de l'Abbaye souhaitée par Charles-Félix. Le nouveau bulbe est composé de deux coques de cuivres assemblées sur un support en bois. Il vient couronner cette grande restauration des toitures de l'abbaye, ce qui ouvre de nouvelles perspectives pour la restauration des intérieurs.



La priorité a été donnée à la restauration de l'aile ouest de l'abbaye après un diagnostic des structures de planchers. Conséquence des modifications successives depuis 200 ans, la stabilité de cette aile était précaire et des fissures importantes étaient apparues au niveau du cloisonnement du premier étage. L'opération complexe de renforcement structurel de cette aile en site occupé a débuté en novembre 2023 et devrait durer jusqu'en 2028.

En 2025 la toiture et les façades de l'ancienne porcherie de la ferme de l'abbaye seront également restaurées, ce petit bâtiment menaçant ruine.

Parallèlement à cela, une importante étude sur les décors de l'église en vue de sa restauration va débiter cette année. C'est une équipe de spécialistes de la pierre, des stucs et des décors peints qui assurera l'expertise technique, en lien avec une historienne de l'architecture et un économiste spécialisé dans les monuments historiques et pilotée par un architecte du patrimoine. Les conclusions de cette étude seront rendues en octobre 2026.

Conjointement, en 2024 / 2025, sera engagée la réfection des installations électriques et de l'éclairage de l'église, afin d'améliorer la sécurité incendie et la présentation des œuvres, préalable nécessaire à la restauration de l'intérieur de l'église qui devrait être programmée dans les années suivantes.

Ces perspectives immenses sont à l'échelle de cette grande abbaye, un joyau de l'histoire qui a besoin de soins en continu.

Thomas Bricheux,  
Architecte du Patrimoine

# ferme de Villarivon

## un ambitieux chantier de restauration conduit dans le respect des savoir-faire traditionnels

Essais de restitution d'encadrements de portes et de fenêtres en *griya* badigeonnée (chapelle Sainte-Anne et Saint-André, été 2024).



© B. Berthier

### MONUMENTS HISTORIQUES

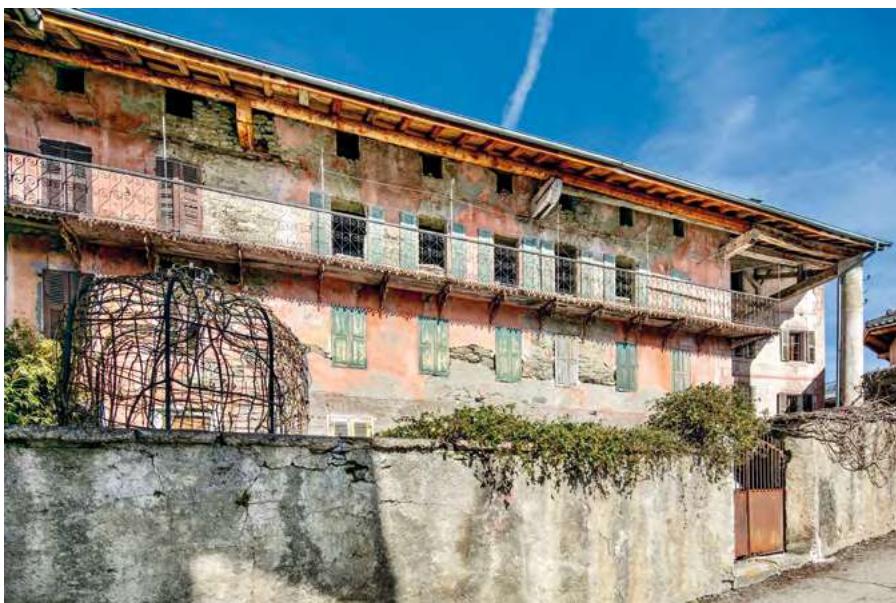
Vue générale de la Ferme de Villarivon et du décor très dégradé de sa façade principale (printemps 2021).

L'imposant bâtiment, nanti depuis 1809 de sa chapelle privative attenante, a abrité jusqu'au milieu du XX<sup>e</sup> siècle une lignée de « montagnards » de la paroisse des Chapelles enrichie par le commerce florissant des fromages et du bétail, dans le contexte de la civilisation agropastorale de la vache et du gruyère archétype des Alpes occidentales du Nord depuis l'entame des Temps Modernes. Or en accédant à la notabilité, réflexe commun à de nombreux « coqs de village » fiers de leur promotion dans les rangs de la bourgeoisie rurale, cette famille Jarre s'est attachée à traduire le principe de son ascension sociale dans la pierre. Avec orgueil elle s'est ainsi évertuée au moyen de plusieurs campagnes constructives échelonnées de la fin de l'Ancien Régime à la Belle Époque, à grimer en fausse maison de maître « l'usine à vaches » que constitue en réalité le complexe de la ferme d'un village de montagne dévolu à l'abri hivernal des bêtes et des hommes.

Exempte de toute transformation majeure depuis lors bien qu'endommagée par un manque d'entretien imputable au revers de fortune de ses propriétaires originels, la bâtisse demeure figée dans une disposition révélatrice de sa double fonction de résidence embourgeoisée et de siège d'une exploitation agricole. Il en va de même de sa décoration extérieure italianisante attestant de la persistance d'un goût piémontais dans les hautes vallées savoyardes longtemps après l'Annexion de 1860.

Si bien que les espaces autrefois affectés à l'activité agropastorale se cachent toujours derrière le paravent ostentatoire d'une façade désormais

Béatrice et Bruno Berthier tombent dès 1989 sous le charme de cette immense bâtisse villageoise malmenée, sur l'adret tarin de la moyenne vallée de l'Isère à l'altitude de 1150 mètres, par les fâcheuses conséquences d'un inéluctable abandon. Afin d'y fixer leur domicile, mais conscients de son évidente valeur patrimoniale et soucieux d'en assurer la sauvegarde dans le respect de toutes ses caractéristiques architectoniques, ils l'acquièrent en 1992 avec l'insouciance de la jeunesse au regard de l'urgence comme de l'ampleur des travaux à réaliser. Trois décennies plus tard l'actuel chantier de restauration lancé courant 2023 représente une nouvelle étape de cette aventure au long cours.



© Fondation du Patrimoine



© B. Berthier

Reprise des enduits à la chaux aérienne et des arêtes à la *griya*, avant restitution ultérieure des décors peints (façade principale sur cour, été 2024).

ornée des seuls éléments subsistants d'un décor peint de belle facture, réalisé en 1880, figurant en trompe-l'œil un appareillage de pierres souligné de bandeaux à moulures et de corniches. Hormis à chacune des extrémités strictement affectées à l'usage d'habitation d'un bâtiment hors norme par sa nature hybride, quoique caractéristique des modalités constructives du bâti vernaculaire de haute Tarentaise, les nombreuses ouvertures nanties de portes, de fenêtres et de volets rythmant le dessin géométrique de la monumentale façade principale s'ouvrent en effet sur de vastes écuries aux voûtes de briques que surmontent une grange à foin<sup>2</sup> et des dépendances de grande dimension.

Le choix, au lancement des premiers travaux de restauration de la décennie 1990, du respect de cet agencement singulier, autorisant la sanctuarisation des volumes consacrés à l'activité agricole en guise de témoignage des profondes mutations induites à l'époque moderne au sein des sociétés alpines d'altitude a motivé en 2006 l'inscription partielle des lieux au titre des Monuments Historiques. Avant que l'extension de celle-ci à la totalité de l'ensemble bâti ne soit arrêtée, courant 2022, suite à la reconnaissance par le jury de l'édition 2021 du Loto du Patrimoine de son indéniable valeur patrimoniale au cœur d'une vallée touristique affligée par la vogue d'un folklore alpin anhistorique.

La consécration par la Mission Bern du projet de restauration des façades et des toitures de la ferme et de sa chapelle contiguë ayant généré de belles opportunités l'architecte du patrimoine Laurent Volay, maître d'œuvre pour le compte de l'agence lyonnaise Archipat a ainsi élaboré en collaboration avec les maîtres d'ouvrage et leurs partenaires institutionnels que représentent la DRAC, la Région AURA, le Conseil Départemental de la Savoie et la Fondation du Patrimoine un ambitieux programme de travaux. De fait sur le chantier ouvert en 2023 pour une durée de quatre ans, dans une volonté de perpétuer la fragile transmission de techniques constructives éprouvées par l'écoulement des siècles, les entreprises Comte, Chardon Frères et In Situ<sup>3</sup> s'astreignent à l'emploi quasi exclusif de matériaux traditionnels mis en œuvre selon des modes opératoires ancestraux.



L'ampleur des travaux de charpente nécessaires à la restauration d'une couverture en lauzes avoisinant 800 m<sup>2</sup> (échafaudage de la grange, été 2024).



Restauration de la charpente respectueuse de la disposition ancienne des pièces en bois d'orme, de peuplier et d'épicéa (grange, été 2024).

Après deux campagnes affectées à la reprise en gros œuvre des maçonneries, au drainage des abords de la chapelle, à la réfection des charpentes et aux essais de restauration des décors peints, les travaux se poursuivront en 2025 et 2026 par la réfection des façades ornées, la réalisation des couvertures de lauzes, le traitement des abords, la réhabilitation des intérieurs de la chapelle et de l'une des deux écuries. Pour qu'à l'issue de ce chantier conduit dans une démarche de restauration exemplaire grâce à l'engagement de tous ses acteurs, ayant retrouvé son lustre d'antan, la ferme de Villarivon perpétue à nouveau au gré de diverses propositions culturelles le témoignage exempt de tout folklore d'un pan majeur de l'histoire alpine et savoyarde.

Béatrice et Bruno Berthier

### La cuisson de *griya*, une opération d'archéologie expérimentale :

En Maurienne et en Tarentaise où la pierre de gypse abonde, l'emploi de la *griya*, un plâtre gros obtenu par cuisson de blocs extraits dans les carrières ouvertes de temps immémorial dans chacune des localités ou presque, représente une constante du bâti ancien. Son temps de prise très bref, son aptitude au moulage, son excellente résistance mécanique à la charge et aux intempéries en ont fait le matériau par excellence du dressage des arêtes de murs ou de voûtes, des feuillures de portes ou de fenêtres et plus généralement de la confection de toutes les formes de moulures ou de corniches. À Villarivon, à l'automne 2023 et afin de procéder dans le respect de la tradition locale à la réfection des nombreux éléments de façade naguère réalisés en *griya*, comme à celle des gypseries de la chapelle, l'entreprise Comte a donc extrait du gypse dans le nant voisin de l'Arbonne ensuite « grillé » dans un four rustique sous la conduite des « passeurs de mémoire » Hervé Nicolas et Bernard Praizelin. Au cours de l'été 2024 une partie des deux tonnes de plâtre gros ainsi produites a déjà été mise en œuvre.



### Approvisionnement local et valorisation des savoir-faire traditionnels

Sur un chantier conduit selon une logique de conservation-restauration plutôt que de simple réhabilitation du bâti originel, le choix de la provenance des matériaux comme le respect des techniques anciennes représente un enjeu majeur. Le bois des pièces de charpente à greffer ou à changer provient ainsi de coupes — de peuplier et d'épicéa — réalisées en Chartreuse par l'entreprise Chardon Frères. Ces pièces sont ensuite façonnées manuellement à la doloire et à l'herminette pour être ajustées au remontage des assemblages avec les nombreux éléments sauvegardés. De même les 680 m<sup>2</sup> de lauzes à panacher avec celles provenant de l'ancienne couverture ont été commandés auprès de l'ardoisière artisanale des 7 Pieds, à Morzine, l'une des ultimes carrières françaises en activité. Démarche vertueuse puisqu'en dépit d'un important surcoût par rapport à l'achat de lauzes de Galice, le volume de cette commande autorise l'embauche d'un apprenti ardoisier.

#### Notes

1. Dans le langage courant des hautes vallées savoyardes aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, le « montagnard » est l'exploitant privatif d'alpages et de fruitières d'estive, négociant en fromage et maquignon embauchant à ses frais le nombreux personnel de la « grande montagne » à vaches.
2. En vertu d'un sabaudianisme toujours vivace l'« écurie » et la « grange » désignent l'étable et le fenil très souvent cloisonné en « solans ».
3. Coordinées par l'agence Archipat les entreprises Comte pour la maçonnerie, Chardon Frères pour la charpente-couverture-menuiserie et In Situ pour les décors peints, spécialisées dans la restauration des monuments historiques et reconnues de longue date pour leurs compétences, sont les actrices de ce chantier d'exception par sa logique assumée de conservation.

# la réhabilitation- extension de l'ancien presbytère de Clarafond- Arcine



## PATRIMOINE BÂTI

Dessin d'étude  
préliminaire.



Ce projet est révélateur des enjeux ou débats qui peuvent animer certaines collectivités locales de moyenne montagne, confrontées à la réutilisation de leurs bâtiments anciens et désaffectés.

Ce que l'on aborde souvent sous l'angle du *petit patrimoine local*, dénomination certes compréhensible mais qui n'est toutefois pas totalement satisfaisante, tant le sujet semble plus large et plus ouvert que celui de ce simple étiquetage, à la fois trop réducteur et sujet à interprétation.

En effet, ce qui est en jeu touche autant au regard porté sur la longue durée de certaines organisations territoriales et villageoises qu'à l'économie constructive du ré-emploi en ce premier quart du XXI<sup>e</sup> siècle.

L'attention portée à ces édifices place les habitants nouveaux ou anciens sur une forme d'égalité d'appréhension et de compréhension des lieux qu'ils habitent et partagent, donnant sens et réalité à la fabrique d'une urbanité villageoise.

Enfin, en s'emparant de la question de la réutilisation des édifices pré-existants, de leur désaffectation comme de leur potentiel constructif et spatial, s'ouvre un champ de réflexion qui mêle technique, histoire, mémoire, vie locale, économie, fonctions et besoins contemporains, l'ici et l'ailleurs.

Se pose alors la question de la façon dont on peut ré-approprié et utiliser à nouveau ces bâtiments en les transformant pour les inscrire dans une continuité d'usage et de vie.

Ainsi, le projet de réhabilitation-extension de l'ancien presbytère de Clarafond-Arcine s'offre-t-il comme un cas d'étude possible.

Clarafond-Arcine est une commune rurale et résidentielle (env. 1100 habitants) située sur le plateau de la Semine, au pied du Vuache, en hauteur sur le Rhône qui forme à cet endroit la limite ouest entre la Haute-Savoie et le département de l'Ain.

L'implantation est ancienne, la mappe sarde (1728-1738) donnant de l'église et du presbytère une représentation proche de celle que nous connaissons aujourd'hui, au point près de la forme des édifices qui a subi quelques modifications au cours du temps. Le cadastre français de 1908 entérine cet état de fait et donne de cette partie un dessin très voisin de celui du XXI<sup>e</sup> siècle.

Au sein de la commune, propriétaire du presbytère et du terrain adjacent, s'engage dès le milieu des années 2010 un débat sur l'évolution de cet ensemble. L'édifice n'a pas échappé à un abandon progressif, la dernière affectation (qui n'a pas perduré au-delà des années 2010) étant dédiée à l'hébergement de deux religieuses infirmières. Comme souvent en pareil cas, les positions sont partagées : entre partisans d'une conservation-réhabilitation du bâtiment et tenants de sa démolition en vue d'une utilisation foncière du



Cadastre français 1908.

tènement, celui-ci étant bien situé dans l'aire d'attractivité genevoise et placé en continuité bâtie du centre du village<sup>1</sup>.

Pour se doter d'éléments d'analyse plus circonstanciés et moins passionnels, la commune lance en 2016 une consultation pour établir une

Vue de l'extension ouvrant sur un préau donnant sur le jardin.





Vue d'ensemble depuis la rue : presbytère réhabilité avec extension de MAM.

mission *Diagnostic* ayant pour objet deux aspects : l'un concernant le presbytère existant, son état sanitaire et ses possibles évolutions, l'autre le potentiel d'urbanisation du terrain avec ou sans démolition.

La réflexion locale menée en parallèle et élaborée par les élus assistés d'une commission extra-municipale définit un cadre programmatique : il s'agit d'envisager la réalisation d'un accueil pour la petite enfance, la création de logements communaux et d'un petit local communal.

Le diagnostic a permis d'explorer et de discuter des hypothèses variées, avec accès différenciés, démolitions partielles, constructions neuves, etc... C'est finalement le choix d'une conservation du bâtiment originel qui est fait par le conseil municipal en 2017, en précisant le programme esquissé.

Face à l'absence d'accueil de la petite enfance en milieu rural, la commune s'engage dans la création d'une Maison d'Assistantes Maternelles (MAM) d'une capacité d'accueil de 12 enfants (env. 175 m<sup>2</sup>).

Utilisant le potentiel du terrain, le projet occupe le RDC de l'ancien presbytère et propose une extension au sud, en lien direct avec l'espace public et bénéficiant de l'atout du cadre verdoyant du jardin du presbytère existant.

La réhabilitation de l'étage et du comble du bâtiment offre à la commune l'opportunité de développer son parc locatif en créant trois logements (2 T2 et 1 T4).

Enfin, une petite salle de réunion (env. 30 m<sup>2</sup>) complète le programme avec un accès direct depuis l'espace public.

La réalisation concrète (études, appel d'offres, chantier) s'opère entre 2018 et 2023, entrecoupée par les épisodes de COVID. La mise en service s'opère à partir du début 2023.

Considérer cette réalisation comme un cas d'étude implique d'identifier quelques thèmes de travail parmi d'autres.

En termes de doctrine, les principes mis en œuvre s'appuient sur la conservation du presbytère et la persistance de sa lisibilité en tant que type bâti. À cela s'ajoute la réhabilitation, c'est-à-dire une intervention sur la substance bâtie en autorisant des modifications raisonnées de celle-ci (ouvertures, distribution, consolidations structurelles, ...), au service de la nouvelle fonctionnalité de la MAM.

Enfin ces modes d'actions sont complétés par des extensions permettant d'associer au presbytère les éléments de programme nécessaires au nouvel usage des lieux (salle de motricité, système d'accès et d'accueil).

Tout ceci étant mis en œuvre avec un souci de dialogue entre les différentes parties au service d'une unité d'ensemble nécessaire à la compréhension de la transformation engagée, associant l'histoire ancienne à la nouvelle qui s'écrit.

Conserver et réutiliser des bâtiments anciens c'est défendre une certaine idée de l'économie durable, prendre en considération le bilan carbone, et c'est aussi tenir compte des évolutions climatiques en termes d'isolation, d'inertie du bâtiment, de ventilation, de choix techniques (ici pompe à chaleur réversible).

C'est aussi se glisser dans un parcellaire multiséculaire, au détour du chemin, en y révélant les fonctionnalités d'un programme contemporain. Réfléchir à une MAM associée à un bâtiment ancien c'est chercher aussi à offrir aux enfants (même très jeunes) et aux assistantes maternelles, un contact étroit avec des éléments d'architecture singuliers,



Encadrement de porte XV-XVI<sup>e</sup> s. restauré dans l'espace d'entrée.

Salle de motricité et sa charpente donnant sur le préau et le jardin.



Vue depuis le chevet de l'église.

ceux qui existent comme un encadrement de porte à accolade (XV-XVI<sup>e</sup> s.) devenant un placard vitré, et ceux que l'on crée comme le couvrement charpenté de la salle de motricité.

Enfin et pour conclure cette présentation rapide d'un projet qui illustre l'engagement continu de la collectivité<sup>2</sup>, il est important de revenir sur un point : s'il s'agit bien d'une opération qui concerne un élément du patrimoine communal, la volonté de conservation exprimée s'affranchit de tout parti-pris de fossiliser les choses et souhaite, à l'inverse, les inscrire dans l'actualité des questions de ce temps.

Guy Desgrandchamps

## Les intervenants

### Maitrise d'ouvrage :

Commune de Clarafond-Arcine -74270

### Maitrise d'œuvre :

Architecte - Guy Desgrandchamps

**Structure :** BET Plantier

**Économie :** BET Caillaud Ing

**Fluides-Elec. :** BET Caillaud Ing.

**Acoustique :** BET Rez'On

**SPS-CT :** APAVE ANNECY

**Entreprises :** RANNARD TP – RHÔNE DÉPOLLUTION – GALLIA – DORREGO FAÇADES – MÂCON ÉTANCHÉITÉ – BERNARD & ESCURIER – CARRAZ MÉTALLERIE – NINET-GAVIN – MESSIER – CARRELAGES DU HT-BUGEY – MEURENAND – JUILLARD CHAUFFAGE – GRANDCHAMP FRÈRES

### Notes

1. 1730 m<sup>2</sup> classés en zone UA au POS de l'époque.

2. Avec l'aide du Département de Haute-Savoie et de la Région Auvergne-Rhône-Alpes.

# une peinture de dévotion trinitaire du XVII<sup>e</sup> siècle

identifiée à l'église Saint-Sigismond, Champagny-en-Vanoise : la Vision rédemptrice de saint Jean de Matha



ANTIQUITÉS  
ET OBJETS D'ART

Initialement placé sous le vocable de saint Michel Archange, ce retable a été attribué grâce au prix fait de 1662 à François Cuénot (1618-1686), maître sculpteur de S.A.R. le duc de Savoie, installé à Chambéry à partir de 1645. Il comporte au-dessus de son fronton interrompu un petit tableau d'attique, situé au sommet du registre, dont le sujet a attiré l'attention de la Conservation en 2023. Si l'autel-retable a bien été classé par arrêté ministériel du 25 février 1952

Église Saint-Sigismond : le retable latéral Saint-Michel, vers 1952, avec la statuette de saint Michel Archange en place.



Réputée pour ses ors baroques, l'église Saint-Sigismond de Champagny-le-Bas recèle dans le bras latéral nord de son transept un autel avec retable considéré comme l'ancien maître autel.

Le retable aujourd'hui.



(réf. AOA 01957 / PM73000404), la description donnée de cette petite toile – assombrie et peu accessible à l'observation – par André Jacques, Conservateur des antiquités et objets d'art de la Savoie à l'époque du classement, s'avère erronée. Il avait en effet interprété le sujet comme étant saint Michel Archange accompagné de deux anges se référant sans doute à la présence d'une statuette de l'Archange en bois polychrome et doré placée à l'origine sur une console centrale aujourd'hui déposée. La peinture anonyme s'avère être en fait une curieuse et fort intéressante représentation trinitaire : dans une nuée figure la Sainte Trinité en gloire au-dessus d'une évocation de la première Vision de saint Jean de Matha (1160-1213), fondateur de l'Ordre trinitaire ou des Mathurins, rappelant la mission essentielle de l'Ordre, la délivrance et la rédemption des captifs. L'ange de la Vision porte l'habit trinitaire orné de la croix de l'Ordre, *d'argent à une croix pattée, le montant de gueules, la traverse d'azur*, et tient les chaînes de deux esclaves agenouillés à ses pieds. À droite, le saint fondateur bénissant tient les fers de l'esclavage en main gauche comme le précise une inscription : « St JEAN [...illisible] DE MATHA ».

Au-dessous, une scène de Remise du Scapulaire de la Sainte Trinité à des novices par un prêtre mathurin en constitue le sujet principal. Les deux femmes voilées et agenouillées seraient des Tierçaires ou oblates ; sur la droite figure, à la manière d'un ex-voto, une femme alitée en dévotion dans un lit à baldaquin. La vocation des Tierçaires était en effet pour une grande part hospitalière en sus de la rédemption des captifs et de l'éducation. Il existe à Champagny-le-Haut, à la Chiserette, une chapelle de la Trinité fondée en 1595 et un curieux petit tableau représentant la Sainte Trinité conservé aujourd'hui dans la chapelle Notre-Dame de Grâce au Planay, à Champagny-le-Bas (réf. AOA5350).

La petite toile bien présente sur un cliché noir et blanc pris à l'époque de la protection atteste qu'elle n'a pas été l'objet d'une installation postérieure mais son sujet tout à fait original dans le corpus des dévotions en Savoie n'avait pas été identifié lors du classement en 1952.

L'œuvre plutôt rustique diffère par sa facture du grand tableau du registre principal du retable achevé en 1663 peint par Jean Baize ou Bèze qui fait référence au patronage de saint Sigismond et de sainte Catherine d'Alexandrie.

L'observation de la toile permet de déduire qu'elle a été réduite au format du cadre pour être intégrée



Le tableau d'attique dédié à saint Jean de Matha et à la Remise du scapulaire trinitaire.

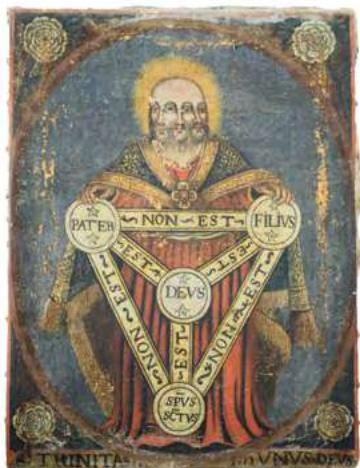


La statuette de saint Michel Archange.

au retable transféré dans le transept au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, soit ultérieurement. Les bords de la toile ont pu être coupés ou rabattus sur le châssis car la saynète est largement tronquée dans sa partie inférieure au niveau des personnages et du lit. Une étude du retable permettrait de le vérifier. Le panneau principal du fronton encadré par une paire de colonnettes torsées servait de fond à la statuette de saint Michel Archange comme l'atteste l'ancienne photographie.

L'engouement pour le culte dédié à saint Jean de Matha dans la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle laisse suggérer que la réalisation et l'installation de cette peinture de dévotion furent contemporaines de la livraison du retable par François Cuénot en 1663. Il faut en effet noter que son installation est de peu antérieure au décret de la constatation du culte en 1665 ; à moins qu'il ne s'agisse d'un aménagement du début du XVIII<sup>e</sup> siècle lors de la création du nouveau retable majeur de l'église Saint-Sigismond par Jacques Clérant en 1710 et de la relégation de l'ancien meuble dans le bras nord du transept.

Philippe Raffaelli



### Jean de Matha, un saint provençal du XII<sup>e</sup> siècle fondateur de l'Ordre trinitaire

Jean le Provençal, appelé aussi *Maître Jean* (Faucon 23 juin 1160 – Rome 17 décembre 1213) était le fils d'Euphème de Matha, noble catalan tenant fief du comte de Barcelone et de Provence à Faucon. Prêtre et Docteur en théologie de l'Université de Paris, familier de Maurice de Sully, il avait étudié à Marseille puis Aix-en-Provence. Lors de sa première messe, le 28 janvier 1193, un homme en blanc, une croix rouge et bleue sur la poitrine, posant les mains sur deux prisonniers, l'un blanc, l'autre maure, était apparu à Jean de Matha. Le lendemain, priant dans une forêt avec l'ermite Félix de Valois, un cerf christique venu s'abreuver à une fontaine leur était apparu. Jean de Matha fit part de cette apparition au pape Innocent III, qui avait eu la même vision : c'était un appel pour fonder un nouvel ordre caritatif dont la mission serait le rachat des captifs chrétiens victimes des razzias des Sarrasins sur les côtes méditerranéennes à la recherche de butins et d'esclaves. L'*Ordre de la Très Sainte Trinité pour la rédemption des captifs - Ordo Sanctissimae Trinitatis et Captivorum* - fondé en 1194 à Cerfroid, fut approuvé par la bulle papale *Operante divina dispositionis*, en même temps que sa règle, le 17 décembre 1198. En 1200, une première maison de l'Ordre sur la mer vouée à l'oeuvre de rachat fut fondée à Marseille par Jean de Matha. Une bulle du pape Innocent III, le 18 juin 1209, confirma les

maisons fondées et les confréries trinitaires affiliées à l'Ordre qui essaimèrent en Europe jusqu'en Terre sainte. D'autres confréries s'agrégèrent par la suite pour la rédemption et l'oeuvre de rachat des esclaves, le secours aux opprimés et aux pauvres.

Les premières *Règles & Statuts des Frères & Sœurs du Tiers Ordre de la Sainte Trinité* ont été établis et édités sous le Généralat de Bernard Dominici en 1584. La confrérie du Scapulaire de la Sainte Trinité se distinguait du *Tiers Ordre de la Sainte Trinité* dont les règles avaient été imprimées à Rouen en 1670 avec permission. L'habillement de ces Tierçaires de la Sainte Trinité consistait en une robe blanche avec un scapulaire orné d'une croix rouge et bleue. Les membres du Tiers Ordre portaient la robe ordinairement sous leurs habits séculiers.

En 1665, sur requête du père Jean de la Conception auprès du vicariat de Rome stipulant que les fondateurs de l'Ordre trinitaire avaient été qualifiés de saints par plusieurs papes, le cardinal vicaire de Rome décrétait le 31 juillet 1665 que le culte à Jean de Matha et à Félix de Valois, avait été accordé de temps immémorial. La Sacrée Congrégation des rites, le 14 août 1666, puis le pape Alexandre VII, le 21 octobre 1666, le confirmèrent. Les noms de Jean de Matha et de Félix de Valois furent insérés dans le martyrologe romain le 27 janvier 1671 par le pape Innocent XI. Le 14 mars 1694, les fêtes des saints mathurins furent étendues à l'Église universelle.

Peinture « ST. TRINITAS VNIVS DEVS », réf. AOA 5350, chapelle Notre-Dame-de-Grâce, Le Planay.

# le projet AQVAE

bilan documentaire, étude et valorisation  
du patrimoine archéologique d'Aix-les-Bains



ARCHÉOLOGIE  
THERMALE

Les vestiges antiques d'Aix-les-Bains constituent l'un des plus beaux témoignages de la romanisation de la Savoie. Plus que par sa taille, l'importance de l'agglomération se mesure par l'ampleur et la qualité des vestiges découverts *in situ*. Face à l'absence de synthèse, et en réponse à une demande de connaissance de plus en plus importante, un projet de recherche a été mis en place pour documenter, étudier et valoriser ce patrimoine archéologique remarquable.

## Un nouveau projet collectif ambitieux

À Aix-les-Bains (*Aquae* dans l'Antiquité), la présence romaine s'illustre par l'existence d'un centre monumental formé d'un ensemble thermal, d'un arc et d'un temple en élévation. À ces grands monuments s'ajoutent de nombreux éléments mobiliers mis au jour au cours des siècles, ainsi qu'une abondante documentation.

Les premiers à marquer un intérêt pour ces monuments et les inscriptions latines semblent être les humanistes de la Renaissance. Cette attention se poursuit jusqu'à nos jours avec des temps forts, notamment lors de la construction des Thermes Royaux à la fin du XVIII<sup>e</sup>, lors des fouilles qui suivent les troubles révolutionnaires ou encore lors de l'agrandissement des Thermes Nationaux au début du XX<sup>e</sup> siècle.

Toutes ces recherches sont à l'origine de la production d'une riche documentation dont seule une partie a été exploitée et publiée. Il apparaît également que ce patrimoine reste mal connu



Cartes postales anciennes des principaux monuments de la ville d'Aix-les-Bains, 1<sup>re</sup> moitié du XX<sup>e</sup> siècle (a – Les thermes ; b – L'arc de Campanus ; c – Le temple dit de Diane).

de la communauté scientifique et d'un public plus large. C'est en ce sens qu'il a été décidé de monter un projet de recherche qui a débuté par la création, en 2022, du groupe AQVAE.

Université (Rome et ses renaissances) et de l'Institut national de recherches archéologiques préventives (INRAP).

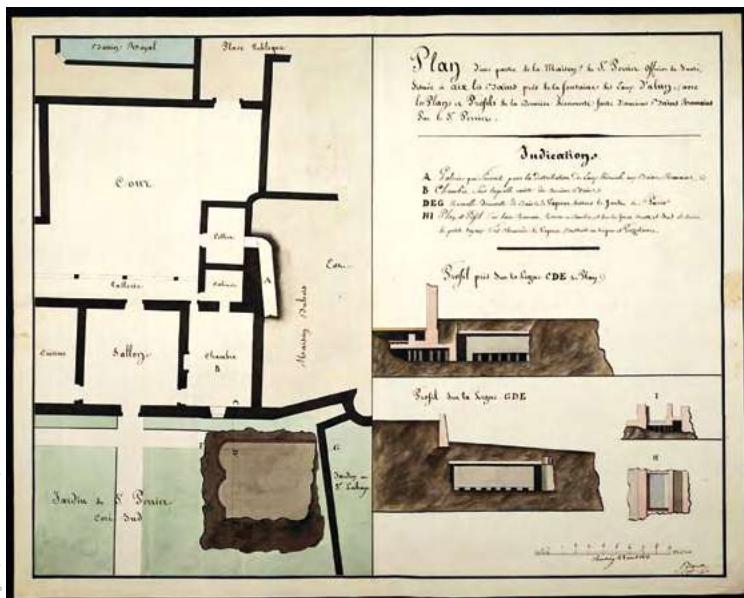
## Un bilan de l'existant

La première phase de ce projet consiste à collecter l'ensemble des documents existants qui portent sur le patrimoine archéologique. Il s'agit notamment de l'ensemble de la bibliographie, ancienne et récente (ouvrages, articles et notices), de la littérature grise (mémoires universitaires, rapports d'opération et compte-rendu) et des articles de presse. À cela s'ajoutent les archives, publiques et privées, d'une grande richesse et variété, qui restent pour l'essentiel inexploitées et inédites. Dispersées dans différents fonds, elles s'avèrent précieuses pour comprendre les résultats de recherches portant sur des vestiges parfois réenfouis, voire détruits. Il faut y adjoindre toute la documentation iconographique (dessins, gravures, croquis, plans et cadastres, photographies et cartes postales, etc.), ainsi que les vestiges matériels (immobiliers et mobiliers), également dispersés et conservés dans les collections de différentes institutions et familles.



Logo du groupe de recherche AQVAE.

Le projet qui émane des réflexions de ce collectif est porté par la Conservation départementale du patrimoine de la Savoie et le laboratoire Archéologie et Archéométrie (ArAr – UMR 5138), en étroite collaboration avec la Ville d'art et d'histoire d'Aix-les-Bains et la Société d'art et d'histoire d'Aix-les-Bains (SAHA). Il associe également des spécialistes de L'Université Lumière – Lyon 2, de l'Université Grenoble Alpes (LUHCIE), de la Faculté des Lettres de Sorbonne



« Plan d'une partie de la Maison du S' Perrier Officier de Santé, / Située à Aix les Bains près de la fontaine des eaux d'alun ; avec / les Plans et Profils de la Dernière découverte faites d'anciens Bains Romains », 1816.



© Médiathèque du Patrimoine et de la Photographie, AP46, 02512

Antefixe disparue découverte lors des fouilles des thermes dans les années 30.

Ce bilan documentaire permet de replacer chaque document dans son contexte d'origine et d'organiser cette matière scientifique pour en faciliter l'exploitation. Des fonds d'archives sont ainsi numérisés et catalogués, des photos indexées et des manuscrits retranscrits.

### L'exploitation de la documentation

Alors que se poursuit la collecte de toutes ces données, la seconde phase du projet consiste à étudier ou réexaminer progressivement ces documents.

La démarche invite notamment à renouveler l'historique des recherches qui s'inscrit dans l'histoire particulière du territoire savoyard et de la maison de Savoie. Cela permet de mieux connaître les circonstances de découvertes, ainsi que le parcours des collections et des personnalités qui se sont engagées pour la sauvegarde de ce patrimoine.

de l'Université Lumière – Lyon 2 ont mené leurs recherches universitaires sur les principaux monuments de la ville. Ces travaux s'inscrivent dans leur formation académique tout en contribuant à la construction et à l'enrichissement du projet AQVAE. Lorine Bouhadjeb s'est penchée sur la reprise des données concernant les thermes, Luc Berthaud sur le « temple de Diane » et Barbara Chapel sur l'arc de Campanus. En parallèle, Fabien Thevenon a entamé une réflexion sur les aires funéraires puis sur la documentation de fouilles de la place Maurice Mollard.

Outre ces travaux de recherches, des spécialistes étudient les inscriptions lapidaires et la statuaire, les restes de mosaïques, les placages de marbres, les terres cuites architecturales (tuiles, briques estampillées et antefixes), ainsi que les monnaies, les éléments de parure et les restes de récipients en céramique et en verre.

### Valoriser un patrimoine méconnu

Le croisement de l'ensemble des résultats de ces études permettra de réaliser une synthèse renouvelant la connaissance de la ville d'Aix-les-Bains à la période romaine.

Le dernier objectif du projet AQVAE est de valoriser les résultats obtenus. Les premiers fruits ont déjà pu être présentés dans le cadre de différentes manifestations. Ils ont notamment fait l'objet d'une présentation lors d'une journée d'actualité consacrée au thermalisme et aux villes thermales qui a eu lieu le 27 novembre 2023 à l'Université Lumière – Lyon 2. En 2024, le public a également pu en prendre connaissance lors de la Nuit européenne des Musées et des Journées européennes du patrimoine, tandis qu'une journée d'actualité est organisée à Aix le 16 novembre prochain (cf. encart ci-contre). Enfin, des articles ont été publiés sur des manuscrits inédits de la fin du XVIII<sup>e</sup> et du début du XIX<sup>e</sup> siècle (RDPat 52, printemps 2024, p. 24-25), tandis que d'autres suivront dans les années à venir. Au terme du projet, les conclusions feront l'objet d'une publication de synthèse sous la forme d'une monographie.

### Journée d'actualité AQVAE/Aix-les-Bains à l'époque romaine Aix-les-Bains

**16 NOVEMBRE 2024 - 14H**  
**Cinéma Victoria**  
**Entrée libre - Sans réservation**

Le Département de la Savoie, la Ville d'Aix-les-bains et la Société d'art et d'histoire d'Aix-les-Bains (SAHA), organisent une journée d'actualité sur les résultats du projet AQVAE. Les présentations seront suivies d'une publication dans la revue *Arts et Mémoires*.

Contact – [aque@savoie.fr](mailto:aque@savoie.fr)

Étudiant de l'Université Lumière – Lyon 2 présentant les résultats de ses recherches lors des Journées européennes du Patrimoine organisé par la Ville d'art et d'histoire.



Fouilles de la place Maurice Mollard en 1988.

La carte archéologique des découvertes réalisées à Aix-les-Bains et dans son environnement au cours des siècles est complétée en parallèle. Chaque site est ainsi présenté sous la forme d'une notice avec la localisation, la nature et la chronologie des vestiges mis au jour.

Progressivement les aménagements et les objets sont également analysés à l'aune des connaissances actuelles. Dans le cadre de leurs mémoires de recherche, plusieurs étudiants du Master Archéologie – Sciences pour l'Archéologie



© L. Bouhadjeb, Université Lumière – Lyon 2, sept. 2025

Sébastien Nieloud-Muller

# ça sent le soufre !

## la fouille de sauvetage de l'Hôtel Thermal à Aix-les-Bains



ARCHÉOLOGIE  
THERMALE

### Un secteur au fort potentiel archéologique

À l'occasion d'observations sur l'arc de Campanus, les archéologues du laboratoire ArAr – UMR 5138 ont reconnu les restes de mortier de tuileau<sup>1</sup> caractéristique de la période romaine dans le chantier tout proche de l'ancien Hôtel Thermal. Les éléments d'archives collectés dans le cadre du projet AQVAE attestent de l'importante sensibilité archéologique de ce secteur. Des vestiges remarquables ont été découverts et décrits à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle lors de la construction des thermes royaux par l'architecte et ingénieur Filippo Nicolis de Robilant. On découvre plusieurs bassins faits de marbres et présentant plusieurs états de construction. L'ampleur des vestiges et la grande variété des marbres laissaient deviner l'existence d'aménagements antiques grandioses. Les découvertes se poursuivront au XIX<sup>e</sup> siècle lors des transformations et des aménagements des abords des thermes.



Fragment de fond de bassin en mortier de tuileau découvert dans la partie sud de la parcelle.

Panorama du chantier.

À quelques mètres de la source sulfureuse d'Aix-les-Bains ont été découverts les vestiges de bassins qui témoignent de la fréquentation et de l'exploitation de cette résurgence à la période romaine. Les fouilles menées au printemps 2024 par le Département ont permis d'apporter de nouveaux éléments sur l'occupation des abords de la source jusqu'ici méconnus. Les éléments rassemblés permettent de mieux comprendre le développement urbanistique du quartier, sa nature et sa fonction au cours du temps.

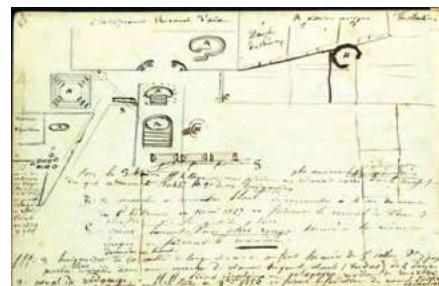
### Sauve qui peut ! Une fouille dans l'urgence

Le lendemain du signalement, un archéologue de la Conservation départementale du patrimoine observe un terrain déjà très perturbé par les travaux. Seul le petit secteur du jardin est partiellement préservé des destructions antérieures. Le nettoyage de la coupe en bordure de cet espace livre immédiatement les premiers éléments d'un bassin avec les restes de placages de marbre conservé à faible profondeur.

Sur la base de ces éléments, le service régional de l'archéologie (SRA) accorde rapidement une autorisation au Département pour réaliser un sauvetage des vestiges restants. Afin de ne pas ralentir la construction, il est convenu avec le promoteur d'intervenir 2 semaines et demi en coactivité pendant les travaux, chaque équipe travaillant dans des secteurs distincts.

L'équipe archéologique se constitue alors rapidement grâce à la mobilisation d'étudiants en Master d'archéologie de l'Université Lumière - Lyon 2 et de professionnels. L'Association départementale pour la recherche archéologique en Savoie (ADRAS) prend en charge les frais des bénévoles, les services de la Ville et la Société d'art et d'histoire d'Aix-les-Bains (SAHA) apportent leurs compétences.

« Établissement thermal d'Aix ».  
Localisation des découvertes effectuées à hauteur de la fouille entre la fin du XVIII<sup>e</sup> et le début du XIX<sup>e</sup> siècle.



### Les premiers résultats scientifiques

La documentation collectée permet de restituer l'évolution d'un quartier de la ville sur près de deux millénaires. La proximité de la source de soufre polarise les occupations dès la période romaine. Au Moyen Âge, ce secteur occupe la partie nord-est du bourg, à l'intérieur du rempart, près du ruisseau de la Chaudanne et à proximité de la porte de Rumilly. Le quartier est alors constitué de maisons chétives, enchevêtrées, entourées d'étroites ruelles et organisées autour de petites places. Au-devant du bain de soufre se trouvait une placette bordée par l'Hôtel de la Croix-Blanche (celle du blason de la maison de Savoie), alors considéré comme le meilleur hébergement de la ville. Le quartier garde sa morphologie



© Carnet de notes de Constant Despine, milieu du XIX<sup>e</sup> s., legs-Duverney, archives municipales d'Aix-les-Bains, Ms. 14, Archives départementales de la Savoie, 101 Num 99 - 1654, f. 13.

Vue en plan du bassin ovale. La plupart des placages de marbres qui couvraient le fond et les parois ont été récupérés, certainement dès l'Antiquité.



© O. Burgunter-Delamare / Université Lyon 2

jusqu'au grand incendie de la ville en 1739 et la construction des Thermes Royaux. Dans l'une des maisons situées en face des thermes est créé l'Hôtel Thermal en 1881 qui est remanié et agrandi à différentes reprises par la suite.

Sur le terrain, les vestiges découverts lors de la fouille s'apparentent fortement à ceux mis au jour, plus au sud, dans les années 1920-30 lors de la construction des Thermes Nationaux. Partiellement conservés au 1<sup>er</sup> étage du vaste bâtiment, ils sont classés au titre des monuments historiques depuis 1921. Dans l'emprise de la fouille de l'Hôtel Thermal, deux bassins intérieurs occupent la terrasse haute dans des pièces qui épousent leur forme : le premier est rectangulaire et le second ovale avec des facettes régulières formées par les placages de marbre blanc. Sur la terrasse inférieure, une vaste piscine circulaire d'environ 9 mètres de diamètre exploite aussi les eaux chaudes et les déverse en contrebas. La faible épaisseur des murs et sa surface importante indiquent clairement un espace extérieur. Un

vaste réseau de canalisations sert d'évacuation et passe parfois sous les bassins, peut-être pour éviter le mélange entre eaux thermales et eaux de ruissellement. Ces aménagements de bains antiques aux matériaux et techniques de construction soignés portent les traces de plusieurs phases de reconstruction ou de réparation. Il s'agira de déterminer si ces phases correspondent à celles identifiées pour les vestiges des Thermes Nationaux.

En raison des circonstances de découverte, les vestiges dégagés cette année sont assez érodés, ce qui explique en partie le peu d'objets trouvés en dehors de ceux piégés dans les canalisations. Le site a livré des mobiliers archéologiques, notamment des éléments de parure (bague et perle bleue), un fragment de textile, une monnaie et des restes de récipients en verre et en céramique. Quelques briques mises au jour portent les estampilles<sup>2</sup> CLARIANVS ou CLARIANA très fréquentes dans la région au II<sup>e</sup> siècle de notre ère. La découverte d'enduits peints de différentes couleurs, de fragments de marbre d'une grande diversité, de tesselles de mosaïques en calcaire blanc et de nombreuses autres en verre, essentiellement de couleur bleue, viennent confirmer l'existence d'un décor particulièrement soigné et luxueux.



© Archives de la ville d'Aix-les-Bains, 17H.36. 0708

La rue Davat et la rue Victor Amédée III depuis la place des Bains, vers 1892.



© C. Mani / Département de la Savoie

Une canalisation dont le comblement a livré du mobilier et des encroûtements calcaires très denses.

### L'enquête continue

Ces découvertes attestent de l'extension très importante des bains d'Aix dans l'Antiquité. Dès lors se pose la question de la relation entre les aménagements proches de la source d'alun et ceux de la source de soufre. Les vestiges découverts témoignent déjà de constructions importantes, monumentalisées au cours du temps, qui devaient présenter initialement un décor foisonnant, très riche et coloré.

L'étude du mobilier et l'analyse des prélèvements de mortier et des encroûtements calcaires viendront compléter les observations de terrain. En plus de la fonction des espaces, elles préciseront la chronologie du site et la température des eaux exploitées. D'autres informations essentielles devraient être révélées lors de la fouille des réseaux sous la route au sud, entre la parcelle de l'Hôtel Thermal et le bâtiment des Thermes.

Clément Mani

Sébastien Nieloud-Muller



© S. Nieloud-Muller / Département de la Savoie

### Notes

1. Le **mortier de tuileau**, parfois nommé « ciment romain » ou « béton romain », est un mélange de mortier de chaux et de fragments de terre cuite architecturale. Très résistant et imperméable, il est très largement utilisé pour la construction de structures hydrauliques.
2. Les **estampilles** correspondent à des inscriptions appliquées sur un objet à l'aide d'une matrice. Elles correspondent le plus fréquemment à des marques du fabricant ou de l'atelier de production..

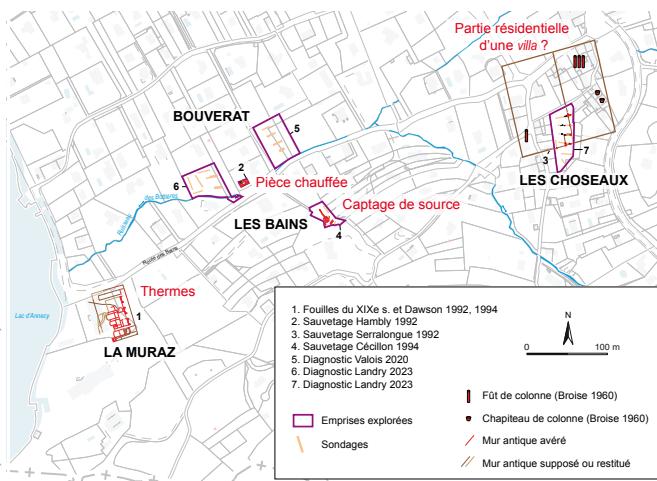
# potions magiques ?

## révéler le contenu de vases miniatures de l'époque romaine



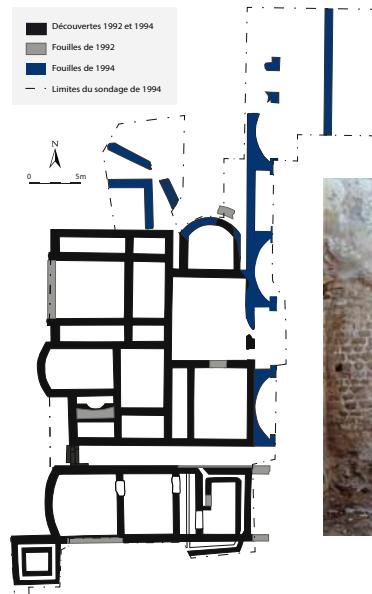
### ARCHÉOLOGIE THERMALE

Plan de situation des sites archéologiques de Menthon-Saint-Bernard.



© Synthèse et DAO : chr. Landry

Les récipients miniaturisés ou de très petite taille, utilisés lors de pratiques rituelles, sont fréquents dans les sanctuaires de Gaule romaine. Parmi les ensembles de petits vases découverts sur le territoire savoyard, celui de Menthon-Saint-Bernard est sans doute le plus remarquable. Il a été étudié attentivement et quelques récipients, conservés au Musée Savoisien de Chambéry et au Musée-Château d'Annecy ont fait l'objet d'analyses physico-chimiques qui ont permis d'en révéler le contenu.



Plan et photographie des thermes de la Muraz.

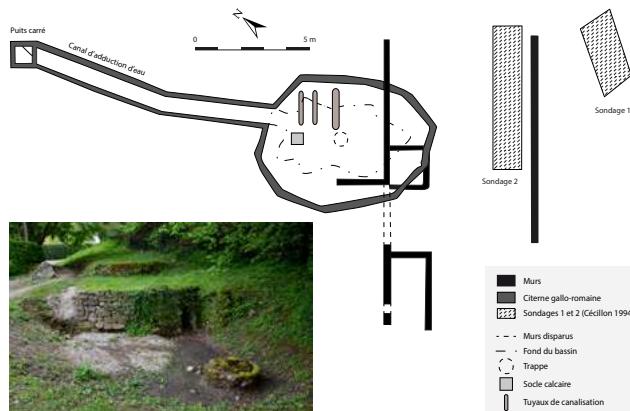


© Relevés: T. Dawson, 1994 et DAO H. Bougherara, 2018  
 © Photo: A.-G. Magdillier, 1992

### Un bassin de captage de source d'eau de soufre

Au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, à Menthon-les-Bains au bord du lac d'Annecy, au lieu-dit *La Muraz*, ont été mis au jour les restes d'un grand complexe thermal romain. Les fouilles, effectuées à différentes reprises, ont permis de restituer le plan d'un ensemble étendu sur près de 900 m<sup>2</sup> et constitué d'une trentaine de salles.

Ces thermes exploitaient l'eau d'une source située 300 m plus à l'est, au lieu-dit *Les Bains*. Il s'agissait d'une source de soufre captée dès l'Antiquité. À plusieurs mètres de profondeur, la base du captage se caractérise par une structure polygonale dont les parois sont constituées de placages de marbre. L'aménagement laisse apparaître, sur le fond, le substrat rocheux. En 1994, de nouvelles fouilles ont révélé la présence d'un potentiel support de colonne qui pourrait indiquer que le captage de la source était à l'origine recouvert d'un bâtiment.



Plan du captage de la source antique situé au square des Bains et vue actuelle en surface.

© Synthèse et DAO: H. Bougherara, d'après A. Broise, 1956 et C. Cécillon, 1994  
 © Photo: H. Bougherara, 2024

Au fond du bassin, ont été découverts une dizaine de monnaies, des instruments en fer, un marteau de bronze, la grille du captage, mais surtout un ensemble remarquable de près de 150 petits vases en céramique. Ces éléments permettent d'évaluer une fréquentation du site entre le I<sup>er</sup> et le IV<sup>e</sup> siècle de notre ère.

Les opérations archéologiques menées à Menthon-Saint-Bernard ces dernières décennies ont permis de documenter l'occupation antique du territoire environnant la source. Une pièce chauffée a notamment été identifiée à environ 150 m au nord-ouest, et en amont de la source se dessine un vaste complexe monumental, structuré en terrasses, qui évoque un habitat privilégié. Cet

Les contenus de ces petits vases témoignent de préparations sophistiquées qui étaient ensuite jetées avec leur contenant et des monnaies dans l'eau sulfureuse. De nombreux exemples en Gaule durant les I<sup>er</sup> et III<sup>e</sup> siècles de notre ère témoignent de ces mêmes pratiques.

Elles s'accompagnaient peut-être de prières adressées à la divinité de la source afin de favoriser une guérison ou l'exaucement d'un vœu. Le lieu où l'eau sourd a d'ailleurs été laissé vierge conformément à une croyance selon laquelle la divinité s'incarnait dans l'élément naturel en lui-même. Une fois que l'eau était canalisée et manipulée par l'Homme, elle perdait son caractère sacré. C'est ce qui explique que les traces de pratiques rituelles se concentrent précisément au lieu de jaillissement de la source. Par la suite, l'eau pouvait être utilisée comme c'est le cas avec les thermes de Menthon où aucune trace d'éléments relevant de la sphère religieuse n'a été identifiée.

Si toutes les sources n'étaient pas sacrées dans l'Antiquité, les vestiges présents dans l'environnement de celle de Menthon permettent de supposer qu'elle était vraisemblablement considérée comme un phénomène naturel remarquable, placée sous la protection d'une entité divine.

L'étude de ces petits vases révèle que cette source était tenue comme sacrée, sans doute en raison de sa température et de ses propriétés thérapeutiques. Quant à leurs contenus, il ne s'agit pas de « potions magiques » mais, selon toute vraisemblance, de décoctions de plantes et d'autres substances, végétales et animales, employées pour leurs vertus et leurs valeurs symboliques.

Hortense Bougherara  
Archéologue contractuelle

Christophe Landry  
INRAP Auvergne-Rhône-Alpes  
Laboratoire ArAr – UMR 5138

Sébastien Nieloud-Muller

#### Bibliographie :

- BOUGHERARA H., « Les sites archéologiques gallo-romains de Menthon-Saint-Bernard. Réflexions sur les édifices liés à l'eau », in *Culture* 74, Anancy, 2019, pp.108-117.
- BOUGHERARA H., *Les vases miniatures en Gaule romaine. Réflexions autour de la collection de Menthon-Saint-Bernard*. Mémoire de Master I sous la dir. de Caroline Michel d'Annouville et de Sébastien Nieloud-Muller, Sorbonne-Université, Faculté des Lettres, 2018, 192 p.
- CECILLON C (dir.), MILLER P., *Square des Bains/Captage « Les bains »*, Menthon-Saint-Bernard (n° 94/197) (Haute-Savoie), Rapport de diagnostic archéologique, AFAN, Lyon, 1994, 74 p.
- DESPINE A., *Notice historique sur Menthon-les-Bains et ses thermes*, Anancy, 1865, 30 p.
- LANDRY Chr. – *Menthon-Saint-Bernard (74) Les Choseaux*. Rapport de diagnostic archéologique, Inrap, Service Régional de l'Archéologie, Auvergne-Rhône-Alpes, Lyon, 2023, 134 p.

© H. Bougherara



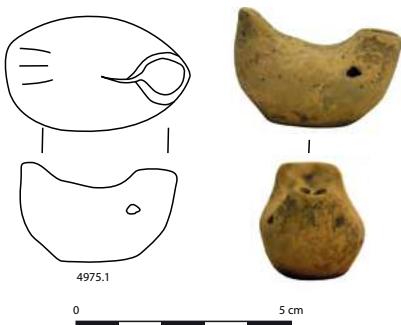
établissement correspondait possiblement à une grande villa lacustre, avec sa partie résidentielle, lieu de villégiature d'un notable tirant peut-être une part de ses bénéfices de l'exploitation de la source et des thermes.

#### Deux collections de vases miniatures

Seuls 67 des petits récipients découverts dans le captage ont traversé le temps. À l'heure actuelle, 55 vases sont conservés au Musée-Château d'Anancy et 12 au Musée Savoisien.

Les micro-vases du Musée Savoisien sont quasiment tous entiers mais ils présentent quelques marques et cassures. Il s'agit le plus souvent de céramiques tournées, de couleur orangée, mais parfois en pâte grise-noire. Leur hauteur varie entre 1,3 cm et 8 cm. Ces objets sont répartis en trois formes, principalement des pots, quelques coupelles et couvercles, ainsi qu'une figurine en terre cuite en forme d'oiseau.

© H. Bougherara



Petite figurine en terre cuite en forme d'oiseau du Musée d'Anancy.

Certains vases présentent des perforations circulaires et des incisions rectangulaires très fines qui pourraient être la trace de mutilations volontaires.

#### Des décoctions rituelles ?

#### L'apport des analyses physico-chimiques

En parallèle à cette recherche universitaire, les deux musées où sont conservées les collections, ont respectivement financé chacun deux analyses physico-chimiques des contenus de quelques récipients. Ces analyses ont été réalisées par le laboratoire Nicolas Garnier. Les résultats obtenus

Quatre vases miniatures analysés par le laboratoire Nicolas Garnier conservés au Musée d'Anancy et au Musée Savoisien.



ont permis de mettre en évidence les dernières préparations que contenaient ces vases.

Les résidus du premier vase du Musée d'Anancy ont révélé des corps gras végétaux et animaux (produits laitiers), mais également des marqueurs de plantes à fleurs, de bois et de cire ainsi que des traces d'acides maliques indiquant la présence de boissons fermentées. Le second vase se distingue par la présence d'huile végétale à base de noix et de noisettes ainsi que des boissons fermentées dont du vin rouge.

Quant aux analyses des récipients du Musée Savoisien, elles ont montré une quantité importante de fruits de type malacées avec, pour le second vase, une présence de boissons fermentées et une faible quantité de corps gras animaux et végétaux.

Ces analyses attestent de la présence de décoctions élaborées. Il s'agit très vraisemblablement de pratiques de dépôt d'offrandes ou de préparations médicinales dans des vases de petite dimension.

#### L'eau et le sacré

L'étude de ces vases de petite dimension et de leur contexte de découverte apporte des informations intéressantes concernant les pratiques rituelles dans l'Antiquité. Elle permet également d'aller plus loin et d'approcher les représentations symboliques des populations gallo-romaines.

# les archives de Jean-Louis Chanéac

## de la ville de demain à l'architecture régionaliste

Diapositive montrant Jean-Louis Chanéac devant la maison Choisy à Aix-les-Bains en 1967.



© Département de la Savoie, Archives départementales [35J 511]

ARCHIVES

**N**é à Avignon en 1931 et décédé en 1993 à l'âge de soixante-deux ans, Jean-Louis Chanéac est diplômé de l'École du bâtiment et des arts décoratifs de Grenoble. Son riche fonds d'archives entre dans une politique de collecte des archives privées basée sur les architectes ayant travaillé sur la montagne et les stations. Les projets ne comportant pas de numérotation, la logique géographique a été choisie afin de faciliter la recherche parmi les dossiers.

Les chercheurs peuvent y retrouver ses inventions, des traces de ses expositions d'architecture et de peinture, le fonctionnement de son agence, ainsi que ses réalisations qui représentent la majorité du fonds. La documentation visuelle est largement présente : plans, diapositives, photographies et négatifs montrent autant des maquettes et des chantiers en cours que des bâtiments achevés. Ces archives permettent de distinguer deux grandes phases dans son travail : la première concerne l'habitat de demain, la seconde, le régionalisme synthétique.

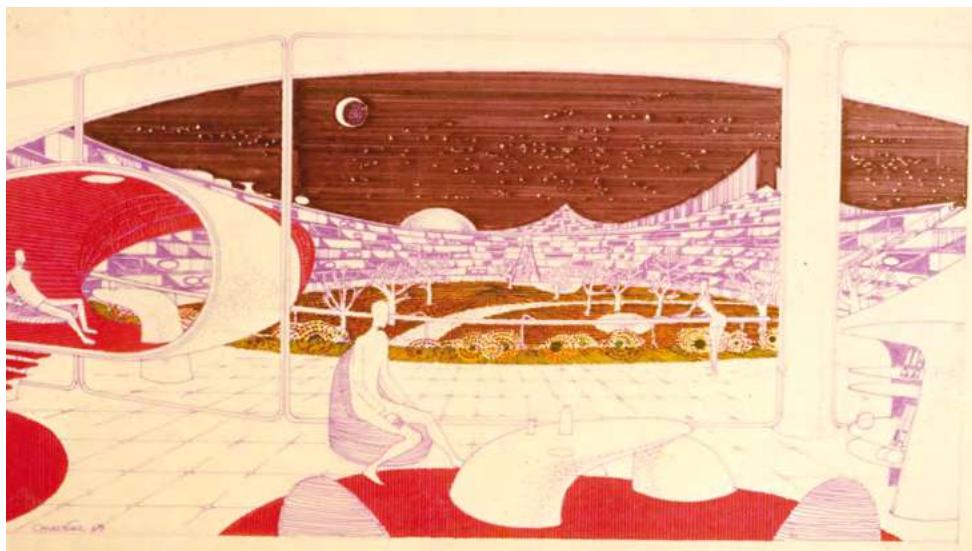
Ses réflexions sur l'habitat de demain ont lieu dans les années 60, en pleine explosion démographique avec ses conséquences sur l'environnement. Pour y répondre, Chanéac s'inscrit dans une démarche de recherche expérimentale, la « prospective », afin de créer un nouvel habitat urbain tout en courbes. Ainsi, au cours d'une matinée de 1963, il conçoit la Ville Cratère. En forme de station spatiale utopique, ce serait un lieu de calme et de rencontre, sans banlieue pour être à la fois rurale et urbaine. Ses recherches lui permettent de remporter le Grand Prix international d'urbanisme et d'architecture à Cannes en 1969.

Opposé aux grands ensembles construits en masse, il imagine des habitats industrialisables pour le plus grand nombre et économiques, en voile de béton et plastique, des matériaux alors estimés écologiques. Une idée reprise pour le

En 2012, les archives de l'architecte aixois Jean-Louis Rey dit Chanéac ont été versées aux Archives départementales de la Savoie par son épouse. Considéré comme l'un des architectes les plus talentueux et engagés de sa génération, il était également un théoricien et un urbaniste qui veillait toujours à intégrer une dimension artistique dans ses constructions.

À présent classé, ce fonds de près de 72 mètres linéaires est composé de 1822 articles.

Esquisse de la Ville Cratère en 1969.



magasin d'ameublement « Transit », conçu pour se distinguer des volumes ternes de la grande distribution.

En dépit des recherches architecturales fécondes de cette époque, la plupart des expérimentations restèrent théoriques. Elles prennent fin avec le durcissement des lois de l'urbanisme et la hausse du prix des matières premières à la suite du choc pétrolier de 1973.

*« Lorsque je contemple un grand ensemble, j'ai envie de donner à ses habitants les moyens de réaliser leurs rêves et leurs besoins du moment [...] en leur donnant les moyens techniques pour réaliser clandestinement des cellules parasites. Ils pourraient agrandir leur appartement à l'aide de cellules ventouses fixées sur les façades ». Manifeste de l'architecture insurrectionnelle, lu en public le 4 mai 1968 à l'Académie Royale d'Architecture de Bruxelles.*



La seconde partie de la carrière de Jean-Louis Chanéac correspond à son admission à l'Ordre des architectes par décision ministérielle en 1972.

Photographie du magasin de meuble « Transit 0 » à Bellegarde-sur-Valserine (Ain) en 1968.

© Département de la Savoie, Archives départementales [35J 121]

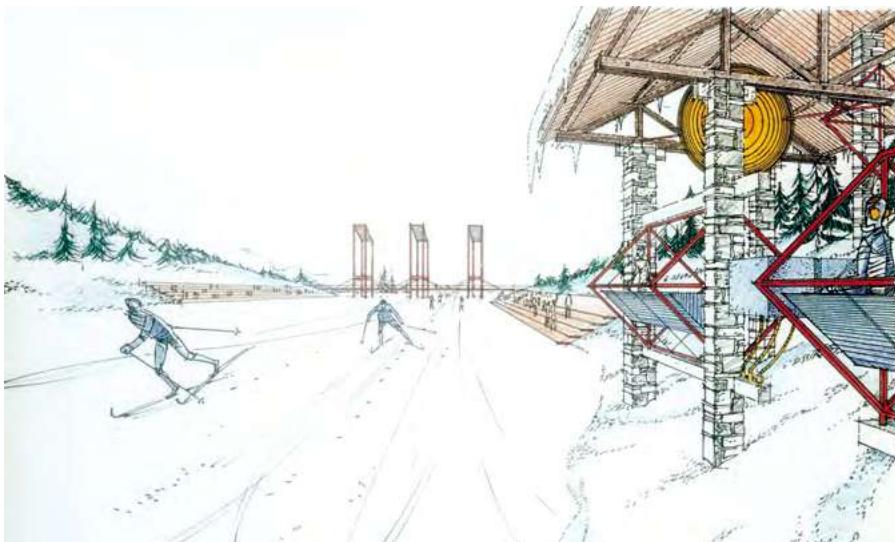
© Département de la Savoie, Archives départementales [35J 172]

L'intérêt pour son travail et son inscription dans la vie locale se révèle à travers les nombreux articles traitant de ses travaux. Ses réalisations touchent à tous les secteurs : logements individuels ou collectifs, commerces, équipements touristiques, établissements scolaires et de santé. Il participe à de nombreuses commandes publiques, comme celle de la gare de Chambéry dont la fréquentation en augmentation nécessitait un réaménagement.

Sa personnalité avenante ainsi que le bouche-à-oreille lui ont permis d'accéder à des projets majeurs. Ses réalisations les plus emblématiques se situent sur le territoire savoyard. Regrettant la standardisation de l'architecture, il continue d'expérimenter de nouvelles manières d'habiter. À Aix-les-Bains, il synthétise ses idées en 1976 en réalisant sa propre maison. En forme de cocon protecteur, elle est entièrement intégrée dans le paysage. Par la suite, les résidences des Bords du Lac sont conçues en lien avec la montagne et le lac du Bourget. Ses réalisations marquent le paysage. En 1985, il fait notamment œuvre d'urbaniste à travers le plan d'aménagement de Technolac, ce qui permet l'implantation d'une importante zone économique. Bien que la majorité de ses réalisations se trouvent en Savoie et en Rhône-Alpes, il est également sollicité dans le reste de la France et à l'étranger, notamment pour la chaîne Roche Bobois.

Jean-Louis Chanéac est également influencé par l'habitat traditionnel : il tente de lier la tradition et la modernité à travers le régionalisme synthétique. Il le concrétise à travers des stations de sports d'hiver comme à Val-d'Isère en 1989. En effet, inséré dans cet environnement montagneux, Val Village est pensé comme un « authentique vrai faux village alpin » de béton recouvert de bois et de pierres.

« Les motivations sont authentiques et largement



© Département de la Savoie, Archives départementales [35J 11905]

Esquisse de la station des Saisies en 1991 en préparation des Jeux olympiques d'Albertville.

partagées par les différentes classes de la société comme l'attestent mes contacts avec mes clients et les associations, avec l'homme de la rue [...]. En Savoie, la revendication des usagers a un caractère nettement régionaliste ». Chanéac Jean-Louis, Amouroux Dominique, *Architecture interdite*, CAUE de Rhône-Alpes, Du Lintreau, Paris, 2005, p. 124 (rédigé en 1980).

Dès 1984, le groupe « Olympe » rassemble des architectes, parmi lesquels figure Chanéac pour travailler sur l'élaboration du cahier des charges du programme architectural des Jeux olympiques d'Albertville. Il en réalisa le plan masse du site du Sauvey, tout en apportant son expertise sur d'autres sites.

Par la suite, l'architecte mêle davantage le béton et le verre, notamment pour les établissements scolaires où il distingue nettement les différents espaces. Son dernier projet est le collège Camille Claudel à Marignier, dont il n'a pas vu l'achèvement.

Pour la dernière partie de sa carrière, l'architecte voulait aborder l'idée d'archo-synthèse, cela afin de repenser l'organisation spatiale des territoires. L'objectif était de renouer avec ses recherches prospectives tout en tirant les conséquences du régionalisme.

L'extrême variété des projets constitue une particularité de Jean-Louis Chanéac. Ses archives constituent autant de sources sur les projets d'aménagement du territoire, publics et privés, pendant près de quarante ans. Elles nous permettent de comprendre sa vision de la ville et sa volonté de réappropriation de l'habitat par ses habitants. Ses recherches restent actuelles : l'espace restreint en montagne, la surdensité urbaine, la crise du logement ainsi que le bioclimatisme.

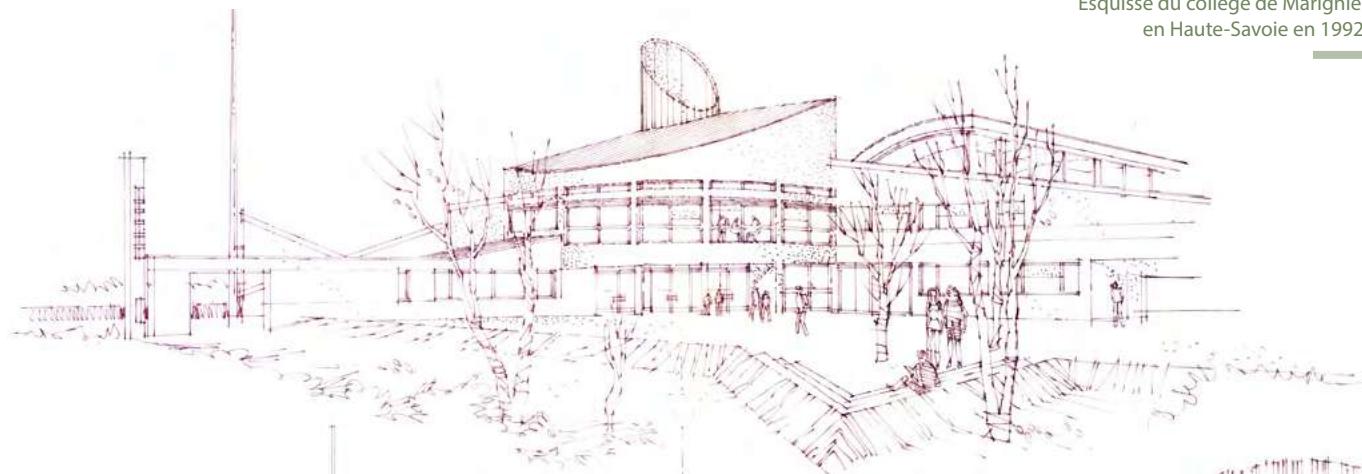
Anaïs Gulat  
Assistante de traitement des fonds anciens et modernes, Archives départementales de la Savoie



© Département de la Savoie, Archives départementales [35J 1536]

Photographie de Val Village en 1989.

Esquisse du collège de Marignier en Haute-Savoie en 1992.



© Département de la Savoie, Archives départementales [35J 302]

# publication et exposition des Archives départementales de la Haute-Savoie

## à l'occasion du 80<sup>e</sup> anniversaire de la Libération du département



© Cliché André Carteron, 5 novembre 1944, 7 FI 1431

### EXPOSITION

Cimetière de Morette.  
Recueillement du général de Gaulle, président du Gouvernement provisoire de la République française, devant les tombes des résistants morts au combat. Au second plan à gauche, François de Menthon et à droite Louis Haase, maire de Thônes.



© Cliché André Carteron, 20 août 1944, 7 FI 1271

Une du premier exemplaire du journal *La Libération*, 24 août 1944.



La direction des Archives de la Haute-Savoie poursuit sa politique de valorisation du patrimoine écrit par une nouvelle publication et une nouvelle exposition. Avec ces réalisations, l'objectif des Archives est de faire connaître et de partager le patrimoine écrit du Département et l'actualité de la recherche historique avec tous les publics.

### Une publication

Après les réalisations de vadémécums relatifs au 150<sup>e</sup> anniversaire de la Réunion de la Savoie à la France (2010), au Centenaire de la Grande Guerre (2014 et 2018), au 200<sup>e</sup> anniversaire de la Restauration sarde (2015), au 600<sup>e</sup> anniversaire de l'élévation de la Savoie en duché (2016) ou encore d'un florilège de documents des XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles, cette année est l'occasion de la parution de la synthèse *Libération et Renouveaux - Haute-Savoie 1944-1947*, réalisée en partenariat avec l'Université Savoie Mont Blanc.

Très richement illustrés par des reproductions de documents conservés par les Archives de la Haute-Savoie, les textes de cette publication sont le fruit des travaux de Corinne Bonafoux et d'Anne-Sophie Nardelli, maîtresses de conférence en Histoire contemporaine.

Défilé de la Libération à Annecy.  
Les jeunes filles agents de liaison.

« Souscription pour un monument au cimetière de Morette ».  
*La Résistance savoisienne*,  
19 juillet 1945.

**SOUSCRIPTION POUR UN MONUMENT AU CIMETIERE DE MORETTE**

Mille billets de mille sont nécessaires pour édifier un monument aux morts qui dorment du sommeil des héros à Morette. La souscription est commencée. Voici déjà une première liste :

150 fr. : M. Vuachet François.	100 fr. : MM. Basset Claudius, Belleville Marius, Benzoni Pierre, Bouverat Edmond, Chaumontet Roger, Croset, Dagand, Diagne, Favre, Fibier et Edouard, Freizier René, Gay Georges, Isoux Marius, Lavorel Louis, Maillard, Réal Gustave, Revil Roger, Schertlin Marius, Seguret Paul, tous d'Annecy.
100 fr. : M. Giraud, à Samoëns.	100 fr. : MM. Lavorel Léon de Chavanod, Fawer d'Evian, Gardet François de St-Jorioz, Girard Albert de Talloires.
1721 fr. : Bar des Cloches, Annecy.	50 fr. : MM. Bozetto Claudius, Crolet Henri, Dumas Clovis, Lavillat Jean, Mirey René, Périllat Alex, Périllat François, Pinget Raymond, tous d'Annecy.
1360 fr. : La Classe 1926.	50 fr. : MM. Thiriez Paul de La Clusaz, Gros de Saint-Jorioz.
Chacun 1.000 fr. : MM. Paccard, Casino : Tissot Jean.	25 fr. : M. Bouvier Marcel, Annecy.
500 fr. : MM. Arragain Alexis, Guillat François, Mme Vve Maillet, Nycollin, Saunier Eugène, tous d'Annecy.	200 fr. : M. Mattei, de Sous-Aléry.
500 fr. : Mlle Oms d'Evian, M. Megerand Léon à St-Jorioz, les communes de Lovagny, Poisy et Nonglard, M. Lathuille H. à Thônes, Cadet Félix à Veyrier.	
495 fr. à l'occasion du mariage Guerraz-Garcin à Annecy.	
300 fr. : MM. Lyard Camille, Nicollin, d'Annecy.	

Les souscriptions sont reçues à u compte chèq. postaux n° 1803-78 de l'Association des Rescapés des Glières, 3, rue Elol-Serand à Annecy.

Elles proposent de découvrir la sortie et les lendemains de la Seconde Guerre mondiale en Haute-Savoie, à travers plusieurs aspects : l'épuration qui concerne tous les domaines de la société, la presse, le retour des déportés et des prisonniers de guerre. L'ouvrage aborde également le retour à la vie républicaine, la question des frontières avec la Suisse et l'Italie, ainsi que la lente sortie du marasme économique. L'ouvrage de 64 pages, destiné à tous les publics, est disponible gratuitement aux Archives, dans la limite des stocks disponibles.

### Une exposition

Les Archives départementales proposent dans leurs halls d'accueil l'exposition « *Vivre avec ou sans la République - La Haute-Savoie 1940-1947* » jusqu'à la fin de l'année 2025. Réalisée par le service éducatif des Archives, avec l'appui de son service valorisation, cette exposition permet de découvrir l'histoire de la Haute-Savoie et de ses habitants pendant la Seconde Guerre mondiale et dans les années qui suivent la Libération. Le parcours conduit



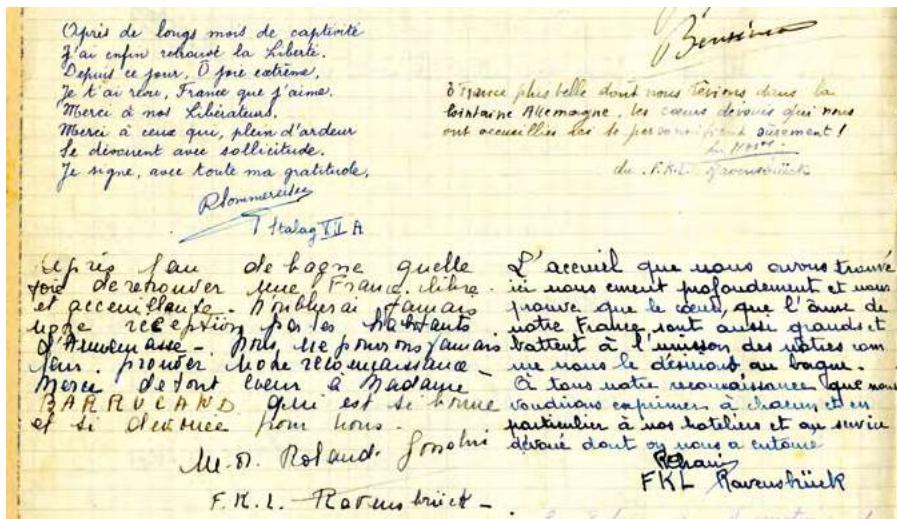
« Ils reviennent ». Affiche de la Maison du prisonnier et du déporté de la Haute-Savoie, [1945].

les visiteurs de l'armistice de 1940 à la naissance de la IV<sup>e</sup> République. Cette exposition, destinée notamment au public scolaire et aux collégiens, fait une grande part aux reproductions d'images et de documents, permettant à tous de s'immerger dans l'histoire locale.

L'accès à l'exposition est libre et gratuit, aux jours et heures d'ouverture des Archives départementales. Pour l'année scolaire 2024-2025, le service éducatif des Archives de la Haute-Savoie développe une nouvelle offre pédagogique pour les collégiens des classes de 3<sup>e</sup> autour de cette exposition.



Inauguration du cimetière de Morette par le Président de la République Vincent Auriol. Il est accueilli par Louis Haase, maire de Thônes, ainsi que des représentants du bataillon des Glières. Au cours de sa visite, il s'incline devant chaque tombe du cimetière.



Témoignages de femmes déportées dans le livre d'or du centre d'accueil des prisonniers et déportés à Annemasse, 1945.

Cette activité se déroule en deux temps :

- Les documents présentés dans l'exposition mettent en valeur les événements locaux et perpétuent la mémoire de cette période dans notre territoire. Parmi les thèmes développés : la Collaboration, la vie quotidienne, la Résistance, et le renouveau de l'après-guerre.
- Un atelier pédagogique complète la découverte de l'exposition en proposant une étude plus approfondie d'une sélection de documents.

Julien Coppier,  
Adjoint à la directrice des Archives départementales de la Haute-Savoie.  
Chef du service des publics et des fonds spéciaux.



Contrôle à la douane de Moellesullaz.

### Pour aller plus loin, en 2025

Les Archives départementales de la Haute-Savoie et la direction Culture et Patrimoine du Conseil départemental proposent un cycle de conférences autour de l'actualité sur la Seconde Guerre mondiale. Les deux prochaines, qui clôtureront ce cycle, se dérouleront dans l'auditorium des Archives :

- **Lundi 3 février 2025 à 18 h 30 :**  
*La Haute-Savoie, Libération et Renouveaux*, par Corinne Bonafoux et Anne-Sophie Nardelli, maîtresses de conférences en histoire contemporaine à l'Université Savoie-Mont-Blanc.
- **Judi 20 mars 2025 à 18 h 30 :**  
*La restitution des biens spoliés*, par David Zivie, chef de la mission de recherche et de restitution des biens culturels spoliés (1933-1945) au ministère de la Culture.

Gratuit et accessible à tous  
Durée : 1h30 environ

Réservation conseillée : 04 50 33 20 80

Contact - Archives départementales de la Haute-Savoie :

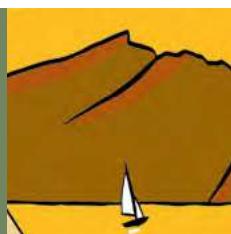
37 bis, avenue de la Plaine - 74 000 ANNECY  
04 50 33 20 80 - [archedep@hautesavoie.fr](mailto:archedep@hautesavoie.fr)



Carte individuelle d'alimentation.

# les Alpes à grande vitesse

La nouvelle exposition du musée des Beaux-Arts de Chambéry *Loustal à 120 km/h, les Alpes au fil de l'Autoroute* propose de redécouvrir les paysages régionaux sous la plume d'un grand dessinateur.



## EXPOSITION

**E**n tant qu'auteur de carnets de voyages, Jacques de Loustal a reçu une commande de la société APRR pour la réalisation de panneaux touristiques et culturels sur les autoroutes qui traversent la Savoie, la Haute-Savoie, l'Isère et la Drôme. Ces images destinées à être vues à grande vitesse doivent maintenir en éveil les automobilistes sans distraire leur attention. De ce fait, de nombreuses contraintes techniques ont été imposées à l'artiste : format vertical, noir et blanc seulement rehaussé d'un camaïeu de brun, simplification des motifs, sujets prédéfinis. Et pourtant, Loustal a su leur imprimer son style par la virtuosité de son trait et son univers graphique si particulier.

Au total, ce sont plus de 90 panneaux de 6 m de haut sur 3,3 m de large qui ont été réalisés pour les autoroutes APRR et ATMB. Conçus avec l'aide des Conseils Départementaux, ils sont le reflet des territoires traversés. Se retrouvent ainsi mis en lumière le patrimoine naturel (Géopark des Bauges, Chartreuse, lac du Bourget, gorges du Sierroz) avec souvent des animaux (mouflon, oiseaux, poisson), le patrimoine historique (Chambéry médiéval, forteresse de Miolans, abbaye de Tamié), les activités économiques (thermalisme, viticulture, industries), les pratiques sportives (ski, vélo, randonnée, nautisme, parapente), les personnages célèbres (Berlioz, Champollion, Bayard) et les spécialités alimentaires (vins, fromages, noix de Grenoble).

### Jacques de Loustal en trois mots

Né en 1956, Jacques de Loustal est étudiant en architecture aux Beaux-Arts de Paris lorsqu'il commence à publier des illustrations dans *Rock & Folk*, puis des bandes dessinées dans les revues *Métal Hurlant* et *(À suivre)*. Seul ou avec différents scénaristes, il produit une vingtaine d'albums (*Barney et la note bleue*, *New York Miami*, *Les frères Adamov*, *Nuit de Chine*,



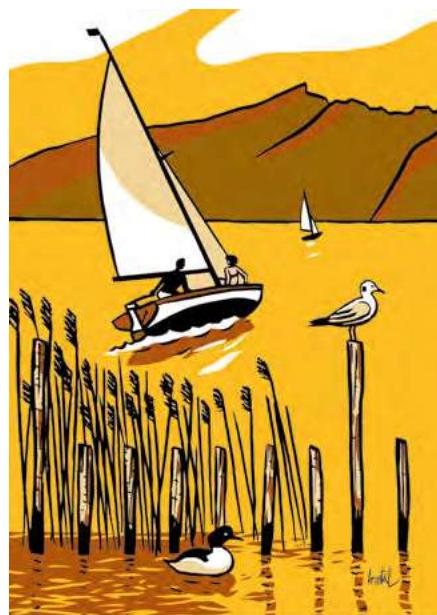
De Claude Hugard de la Tour à Francis Cariffa, en passant par Joseph Communal, Carolus-Duran, Gustave Doré et Pierre Bonnard, les peintres ont progressivement construit des modèles de vues pittoresques. À partir des choix des cadrages et des points de vue de Loustal, l'exposition reviendra sur la notion de fabrique du paysage dans les Alpes, ou comment les artistes montrent les montagnes et leurs habitants de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle à l'ère des autoroutes.

Cette exposition a été conçue en partenariat avec la fondation Glénat (Grenoble) et la fondation Salomon (Annecy). Elle sera visible du 18 décembre 2024 au 23 mars 2025. Un livre publié pour l'occasion l'accompagne reprenant les images de Loustal commentées par Jean-Louis Roux (Glénat, 30 euros).

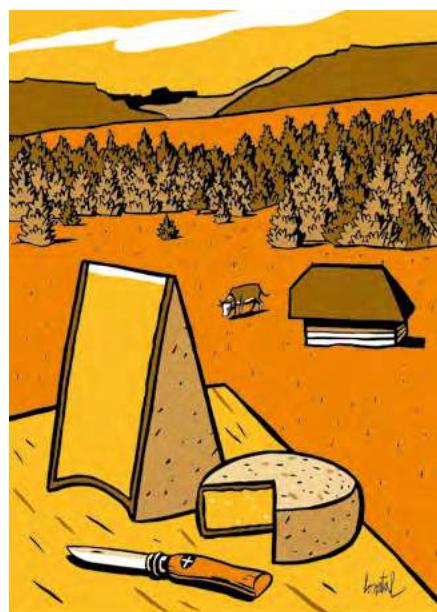
Nicolas Bousquet,  
Directeur des musées de Chambéry

*Les amours insolentes, Bijou, etc.*

Loustal a aussi réalisé des albums de dessins (*Pension Maubeuge, Îles et elles, Peintures, etc.*), des illustrations pour des romans (Jérôme Charyn, Jean-Luc Coatalem, Boris Vian, Georges Simenon, etc.) et des ouvrages jeunesse (*Le roi du jazz, Oscar et la baleine carrée, etc.*). Grand amateur de voyages, il a rapporté de ses périodes des carnets de dessins (*Dessins d'ailleurs, Esprits d'ailleurs, Aux antipodes, etc.*) qui illustrent son goût du paysage.



## lac du Bourget nautisme



## Savoie gourmande

# livre anniversaire des 150 ans de La Rochette Cartonboard SAS

« une histoire au service du carton »

Depuis 1873, La Rochette Cartonboard SAS, usine spécialisée dans la fabrication de carton plat à base de fibres vierges, fait rayonner son savoir-faire Made in France et s'inscrit durablement dans le paysage économique local. Respectant ses origines tout en adoptant un modèle durable et éco-responsable, elle perpétue l'histoire du bassin traditionnel des papetiers des Alpes. Pour célébrer ses 150 ans, la Direction de cette cartonnerie de Valgelon-La Rochette a publié un livre anniversaire retraçant son histoire.



© Toutes les photos : La Rochette Cartonboard SAS

## Un peu d'histoire...

L'aventure commence en 1873 avec la création d'une fabrique de pâte à papier sur le site de Fourby, dirigée par la famille Franck. L'usine traverse les époques, y compris la Première Guerre mondiale où elle est réquisitionnée pour la fabrication d'obus.

Dans les années 1960, la société fusionne avec Cenpa et la Cellulose du Rhône, employant alors plus de 1000 personnes. La crise des années 1970-1980 contraint le groupe à se restructurer, et la cartonnerie est mise en vente en 1984. Cette décision provoque des manifestations sous le slogan « La Rochette Vivra », unissant élus, employés, commerçants et habitants pour sauver l'usine.

Le 1<sup>er</sup> mai 1985, le groupe canadien Cascades rachète la cartonnerie pour 1 franc symbolique. Il y aura investi plus de 40 millions d'euros. En 2016, l'usine devient RdM La Rochette avec l'intégration au groupe Reno de Medici, puis, en 2021, elle est rachetée par le fonds allemand Mutares et prend le nom de La Rochette Cartonboard SAS.

## Un ancrage territorial fort

La cartonnerie et son territoire ont une histoire commune. La ville s'est développée avec l'usine et vice-versa. À travers les âges, un héritage et un patrimoine se sont construits et la cartonnerie a fait vivre des familles, de génération en génération jusqu'à aujourd'hui. La ville possède un véritable patrimoine industriel étant la dernière usine fabricant du carton plat à base de fibres vierges de France !

De vives manifestations ont eu lieu dans La Rochette, à la gare de Saint-Pierre-d'Albiny, au péage de Chambéry et de différentes routes.



Depuis 1873, l'usine veille sur les habitants de La Rochette.

Comme le souligne Émilie Bonnavard, députée de Savoie : « *Le site est vraiment inscrit dans la municipalité et c'est une grande fierté pour les Rochettois.* » David Ates, maire de Valgelon-La Rochette, ajoute : « *L'industrie papetière de La Rochette est le noyau d'une structuration territoriale, laissant une empreinte patrimoniale indélébile.* »

## Bâtir un futur durable

Engagée dans le développement durable, l'usine maîtrise, diminue sa consommation d'énergie et s'engage pour la transition énergétique. Certifiée PEFC (PEFC/10-31- 1001), FSC® FSC - C120067 et ISO 50 001, elle utilise des écorces locales pour générer de l'électricité avec sa chaudière biomasse et des copeaux de bois pour produire sa pâte mécanique, réduisant ainsi son impact environnemental.



**PATRIMOINE  
INDUSTRIEL**

La Rochette Cartonboard SAS a investi plus de 9 M€ en 2022-2023 pour valoriser en énergie la vapeur générée par sa chaudière biomasse dont elle dispose depuis 1987. En 2024, un vaste plan d'investissements de 10 M€ a été lancé, dont la construction de deux fermes photovoltaïques.

Alexia Guillet  
Chargée de communication

Le livre anniversaire est disponible :

- En prêt / consultation à la Médiathèque Fabrice Melquiot de La Rochette
- En vente à la Librairie Garin de Chambéry
- En version numérique via le lien suivant : <https://www.calameo.com/read/007554955deec88e702d>



Nos plaquettes sont récoltées auprès des scieurs locaux dans un rayon moyen de 100 km autour de l'usine. Le partenariat avec des scieurs et acteurs de la filière bois locale dure depuis 35 ans. Nos approvisionnements sont gérés dans le cadre de la gestion durable des forêts.

# accueil et tourisme à Bessans

## une aventure collective devenue patrimoine commun



ETHNOLOGIE

Il est indéniable qu'historiquement, Bessans et la Haute Maurienne ont été assez tôt mêlés aux phénomènes touristiques, bien que ce terme récent ne puisse évidemment convenir pour caractériser des situations fort anciennes de circulation de voyageurs motivés par la curiosité et l'envie de découvrir, dans l'esprit initié par les romantiques.

### Une richesse artistique très tôt identifiée

Probablement faut-il d'abord mentionner au registre des premiers attraits du site, le repérage précoce de Bessans pour la richesse de ses édifices religieux. Le *Guide de l'étranger en Savoie* dû à la plume de Gabriel Mortillet et publié en 1855<sup>2</sup>, attire avec force détails l'attention du visiteur qu'il entend guider, sur les qualités de l'église, de la chapelle Saint-Antoine et des nombreuses autres chapelles en soulignant qu'une bonne part de leurs exceptionnels décors sont attribués à une dynastie de sculpteurs et peintres bessanais reconnus et consacrés pour des décors largement diffusés en Maurienne et outre-monts, les Clappier<sup>4</sup>. Les générations successives de guides touristiques, Baedeker notamment<sup>5</sup>, ne feront que confirmer et renforcer ces signalements de trésors artistiques à l'attention des visiteurs potentiels, signalements finalement authentifiés par des actes administratifs de protection (classement de la chapelle Saint-Antoine en 1895).

### L'alpinisme

Lorsque ce que l'on a pu appeler « le sentiment de la montagne » prend un tour beaucoup plus conquérant et technique à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, en s'incarnant dans les exigences de l'alpinisme découvert par les élites bourgeoises citadines, la Haute Maurienne va subitement constituer un nouveau pôle d'attraction, et ceci

En 2021, dans cette même publication et à l'issue de son étude de terrain, François Portet titrait ainsi son article : « *Comment le nordique renouvelle le regard patrimonial* »<sup>1</sup>. Il soulignait par là combien l'enquête ethnologique avait pu, à partir de cette remarquable expérience bessanaise de plusieurs décennies, repositionner la problématique patrimoniale de cette communauté montagnarde en aidant la société locale à mettre au jour les lignes de force de son histoire collective récente. Et naturellement, il ne pouvait en être autrement du regard porté maintenant sur le rapport entretenu par Bessans avec la galaxie très englobante du tourisme<sup>2</sup>.

grâce à des personnalités locales exceptionnelles qui ont su capter cette opportunité rémunératrice. Les premiers à vouloir conquérir successivement tous les sommets sont des Anglais, comme ailleurs dans l'arc alpin<sup>6</sup>. Et les guides qui les conduisent sont de purs montagnards du terroir, les plus célèbres et recherchés étant Jean-Joseph Blanc, dit « le Greffier » (1842-1914) de Bonneval et Frédéric Personnaz (1893-1971) de Bessans. Les Anglo-Saxons sont vite relayés par la haute société lyonnaise à la faveur de la création de sa propre section locale du Club Alpin Français en 1875.

### Premières infrastructures d'accueil

Points de passage obligés depuis la nuit des temps car contrôlant les cols et cheminements de franchissement, les derniers villages d'altitude offraient jusqu'alors aux voyageurs des auberges plus que rustiques. L'irruption d'un autre type de clientèle plus exigeante et plus fortunée va entraîner la mise en place de lieux d'accueil adaptés à l'alpinisme. 1894 voit la création à Bonneval d'un hôtel-refuge, puis celle du refuge des Évettes en 1907 et, en 1920, s'ouvre à Bessans le refuge d'Avérole, tous ces équipements à l'initiative de la section lyonnaise du CAF.

Touristes et leur guide, Jean-Pierre Chaboud, pointe de Ronce, 1934.



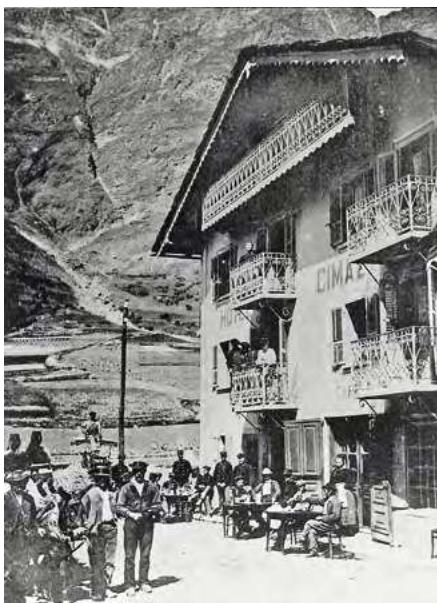
© Collection B/A

Ancien refuge d'Avérole.



© Collection B/A

Quant à l'accueil hôtelier proprement dit, il s'incarne d'abord significativement à Bessans en 1897 dans l'ouverture d'un hôtel de qualité offrant 12 chambres ainsi qu'un café-restaurant à la cuisine rapidement renommée, table qui accueille notamment de grands noms de la bourgeoisie lyonnaise venue excursionner en altitude, tel le président Édouard Herriot.



Hôtel Cimaz.

### L'Entre-deux-guerres : une nouvelle clientèle

D'autres établissements voient le jour quelques années plus tard, tel l'hôtel Clappier, succédant à l'ancienne auberge familiale, et venant renforcer la capacité d'accueil, tout comme la pension Les Mélézes (1929). Mais le changement structurel majeur réside probablement dans l'ouverture de la route du col de l'Iseran (1937), indéniable appel à circulations facilitées dont Bessans va dès lors bénéficier, et le passage du Tour de France en 1938 en témoigne. On assiste parallèlement à une lente évolution des caractéristiques des visiteurs. Le grand alpinisme se pratique désormais ailleurs et la clientèle recherche un tourisme plus tranquille, selon une tonalité de « père de famille »<sup>7</sup>. Cependant, peu de témoignages dans la mémoire des Bessanais de cette époque au cours de laquelle ont pourtant dû s'expérimenter les prémices de l'accueil chez l'habitant.

### Des désastres à la reconstruction

On peine à imaginer l'amplitude des séismes consécutifs à la guerre (destruction du village par l'armée allemande en 1944), et à la formidable crue de l'Arc de 1957 : un nombre considérable de familles sans toit, contraintes à s'expatrier plusieurs années, parfois très loin de la Savoie lorsqu'elles ne bénéficiaient pas du secours de la tête de



Tour de France 1938.

pont parisienne, sans compter une économie domestique agropastorale pluriséculaire dévastée. La physionomie générale du bourg héritée de l'histoire, celle qu'a connue et mise en valeur Eugénie Goldstern, est définitivement anéantie : Bessans ne pourra plus jamais s'inscrire au nombre des villages pittoresques qu'affectionnent les touristes.

Et pourtant, dans un incroyable dynamisme résilient, les Bessanais contraints d'épouser les nouvelles normes maladroites de bâti que leur impose l'Etat à travers la reconstruction, mettent à profit les nouveaux logements qui leur sont affectés en imaginant l'adaptation qu'ils pourront en tirer pour pouvoir accueillir chez eux des estivants, source parallèle de revenus bienvenue en ces années terribles, initiatives d'autant plus précieuses que les hôtels Cimaz et Clappier ont été emportés par l'Arc.

### Le tournant des années soixante : le sursaut

L'engouement frénétique pour les sports d'hiver à partir de la fin des années 50 et la mise en coupe réglée des Alpes du nord (Plan Neige) au cours des années soixante pour y implanter des domaines skiables colossaux, impose un modèle de développement qui rejette les territoires qui ne réunissent pas les critères adéquats pour bénéficier de la manne étatique. Le déséquilibre entre la Tarentaise, nouvel Eldorado de la neige, et la Maurienne apparaît vite flagrant et la Haute Maurienne doit se battre pour rester dans la course. Bessans, avec son projet d'équipement des alpages de la Buffaz en remontées mécaniques est vite débouté.

Pourtant, un mouvement collectif, purement endogène, sourd en profondeur. Depuis la création du club de ski local, l'*Étoile sportive*, à la fin de la guerre, relayé par l'installation d'un petit remonte-pente maison à l'initiative du curé Ponce, puis la mise en place du *Club des jeunes* en 1964, tout cela dans le registre du bénévolat, les conditions d'émergence d'un projet spécifique aux Bessanais se tissent peu à peu. Largement décrite par François Portet<sup>1</sup>, la construction en interne d'une stratégie originale fondée sur le ski de fond se précise. Le développement de Bessans, futur village-station, s'attachera à capter une nouvelle clientèle pour laquelle le plateau d'Autrans dans le cadre des JO de Grenoble en février 1968 a été une révélation.

On connaît la suite, l'installation d'un *Centre école municipal* dans un ancien bâtiment EDF, premier équipement qui aboutira finalement à *La Bessannaise*<sup>1</sup>.



Rochemelon 1937.



Remonte-pente début des années 60.



© Eugénie Goldstern 1913 - Volkshandmuseum Wien



© Collection BJA

Les bonnets jaunes de l'Étoile sportive bessanaise.

Bessanaises à côté de la chapelle Saint-Sébastien.

## Le retour au pays

Les « Parisiens », de retour chaque été avec famille au grand complet pour réendosser instantanément la vie des alpages et de la fenaison, ne manquent pas d'observer le lent mais inexorable déclin économique du pays si cher. Pourtant, quelques-uns perçoivent aussi le frémissement de ce qui pourrait prendre l'aspect d'une « nouvelle chance », fondée cette fois sur l'enjeu touristique que peu à peu dessine l'émergence du village-station et le pari sur le ski de fond. Au début des années soixante-dix, on assiste alors à certaines prises de risques d'implantation dans le domaine du commerce, de la restauration. La vente et la location de matériel de ski font leur apparition. Un nouvel établissement, l'hôtel de la Vanoise, voit le jour en 1976. On ouvre aussi un bureau d'accueil municipal, modeste d'abord, destiné à renseigner le visiteur, puis peu à peu se configure un véritable Office de tourisme, qui assure le rôle de centrale de location puisqu'en dehors de la Bessanaise, le logement chez l'habitant prend de l'ampleur.



Office de tourisme et montagne de Tierce.

## Le réveil de la conscience patrimoniale

Déjà décrite dans ces pages en 2021, la fondation de l'association *Bessans Jadis et Aujourd'hui* en 1978<sup>\*</sup> s'inscrit en contrepoint du mouvement de renouveau qui irrigue alors la commune. Elle est soutenue par le maire et essentiellement initiée par des Bessanais de Grenoble et de la région parisienne ayant conservé de profondes racines familiales au pays. Le travail associatif visant à réunir systématiquement toutes les données disponibles sur l'histoire et la culture de Bessans va constituer une véritable lame de fond. Cette initiative militante menée sur un mode quasi professionnel, conduite sans appuis ni caution extérieure, traduit bien également la capacité et la volonté de cette communauté de montagne de conserver jalousement la maîtrise de ses orientations et de ses réalisations.

## Le pari des changements d'échelle

Parvenu à ce point d'avancement, Bessans doit maintenant envisager les choses en plus grand. Les lits dont dispose la Bessanaise ne suffisent plus à satisfaire la demande croissante en saison hivernale et malgré le progressif aménagement de logements chez l'habitant, il faut engager une phase immobilière, mais avec le souci obsessionnel d'en conserver la maîtrise de l'amplitude et de la qualité d'intégration au paysage et au tissu



Espace sportif du Carreley.



Site international de biathlon de Haute Maurienne Vanoise.

urbanistique. Ce sera d'abord l'immeuble du Charbonnel, livré en 1977. Les appartements sont, pour beaucoup, acquis par des Bessanais qui les mettront en location pour les vacanciers. Ce premier maillon des Hameaux de la neige sera suivi beaucoup plus tard par *Les Balcons des Curtious* et *Le Clos Vanoise*.

Par ailleurs, après avoir su exploiter habilement l'irruption du fond portée par les JO de Grenoble en 68, Bessans réussit à tirer parti de ceux d'Albertville en 92 en s'installant définitivement dans la galaxie du « nordique » et en accédant à la reconnaissance internationale comme site d'entraînement et de compétition en biathlon. Déjà très populaire par le rendez-vous annuel du Marathon, le site s'adapte désormais aux exigences des sportifs de très haut niveau. La mise en place d'un stade est décidée en 1998. Il devient opérationnel quelques années plus tard et l'ouverture du bâtiment du Carreley en 2007 vient couronner cette évolution.

Ces mutations appellent l'invention de stratégies nouvelles car le spectre des niveaux d'attente des différentes clientèles s'élargit. Comment concilier les exigences de sportifs de niveau international avec celles des traditionnels randonneurs ? Comment soigner une attractivité d'été après les frénésies des compétitions hivernales ? Comment gérer au mieux les intersaisons ? Et tout cela sans jamais renoncer à l'éthique d'auto-développement inaugurée il y a plus d'un demi-siècle, et devenue ligne patrimoniale de fond de la communauté bessanaise.



Procession du 15 août 2021.

## Un certain mystère ?

Comme on a pu le constater au fil de cette série d'articles, l'élucidation du « mystère patrimonial bessanais » n'est pas acquise d'emblée. Cependant, on peut se demander si le masque pudique qui oblitère quelque peu l'accès à cette réalité complexe, paradoxalement, ne confère pas un prix supplémentaire à ces richesses profondes qui ont déjà fasciné tant de chercheurs, à commencer par Eugénie Goldstern. Cette communauté qui a su à la fois maîtriser la connaissance de son histoire et de sa culture, mais aussi un modèle de développement économique et touristique original, se doit maintenant de se présenter et de se raconter au grand jour. Désormais, Bessans ne peut plus se soustraire à l'ardent devoir, vis à vis de sa population, de ses visiteurs de toutes obédiences, d'une mise en visibilité publique de son témoignage patrimonial en perpétuelle évolution, mais surtout, de valeur exceptionnelle, « un haut lieu de la culture montagnarde européenne », comme le soulignait avec insistance François Portet.

Louis-Jean Gachet  
Conservateur général du patrimoine honoraire



Une foule du 15 août où se mêlent touristes et habitants, place de la mairie.

Un 15 août sur le stand de BJA.



Procession du 15 août 2021.

## Remerciements

À François Portet, dont cet article s'efforce de rendre compte du travail d'enquête qu'il a mené sur ce thème, ainsi qu'à tous ses interlocuteurs qui ont accepté de lui livrer leur témoignage. À Héléne et Léon Personnaz qui ont accepté de relire ce texte, d'apporter leurs conseils et précisions, et d'assurer la recherche iconographique.

## Notes

1. - **Portet**, François. (2021). Comment le nordique renouvelle le regard patrimonial. In *La rubrique des patrimoines de Savoie*. n°48, décembre 2021 p. 28-30.
- **Portet**, François. (2018). Sur les traces du nordique. In *Bessans jadis et aujourd'hui*. n°78, hiver 2017-2018. pp. 5-140.
2. **Portet**, François. (2021). Accueil et tourisme à Bessans. La montagne en partage. In *Bessans jadis et aujourd'hui*. n°85, été 2021. pp. 5-144.
3. **Mortillet**, Gabriel. (1855). *Guide de l'étranger en Savoie*. Chambéry : Perrin. 479 p.
4. **Tracq**, Francis. (1981). Artistes de Bessans. In *Bessans jadis et aujourd'hui*. n°06, été 1981. pp. 1-54.
5. **Baedeker**, Karl. (1897). *Manuel du voyageur. Le sud-est de la France du Jura à la Méditerranée*. 6<sup>e</sup> édition. Paris : Paul Ollendorff. pp. 136-137.
6. À noter cependant que les sommets de Haute Maurienne avaient déjà été conquis en toute discrétion par ceux qui allaient prendre le piolet de guide. Ainsi, le Charbonnel, point culminant des Alpes Grées avec 3752 m, avait été atteint en 1862 par les Bessanais Michel-Ange Fodéré et Jacques Personnaz.
7. **Collomb**, Gérard. (1989). *Du bon usage de la montagne : touristes et paysans*. Paris : L'Harmattan. 205 p.
8. **Gachet**, Louis-Jean, **Portet** François. (2021). Bessans, un haut lieu historique de l'ethnologie européenne : une actualisation du regard patrimonial. In *La rubrique des patrimoines de Savoie*. n°47, juillet 2021 p. 25-27.

## Quelques marqueurs de l'identité bessanaise dans le registre des arts et traditions populaires

Après avoir porté en son sein plusieurs familles dynastiques réputées de sculpteurs sur bois spécialisés en art sacré, essentiellement aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup>, Bessans a également vu se développer au cours de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> une tradition de sculpture profane dont la figuration du « diable » constitue la forme emblématique. Des petits personnages en bois polychrome, parfois articulés, dont la production n'était guère portée que par quelques familles (les Vincendet s'étant tout spécialement illustrés dans ce genre) ont également joué un rôle non négligeable dans la formation de l'image bessanaise aux yeux des premiers touristes, le plus souvent d'origine urbaine et aisée. Les témoignages sur l'acquisition de ces pièces par les clients des hôtels au début XX<sup>e</sup> confirment cet engouement pour ces objets d'art populaire dont la circulation est cependant déjà attestée dans les années 1866-1869<sup>6</sup>. En témoigne également si nécessaire l'acquisition en 1897 par le Musée d'ethnographie du Trocadéro, ancêtre du futur MNATP, de deux figurines de diables de Bessans. Cette tradition artisanale, un temps quelque peu oubliée, a heureusement repris vie il y a quelques décennies.

Un autre élément, plus spectaculaire, confère à Bessans une attractivité jamais démentie au fil du temps : la permanence de la

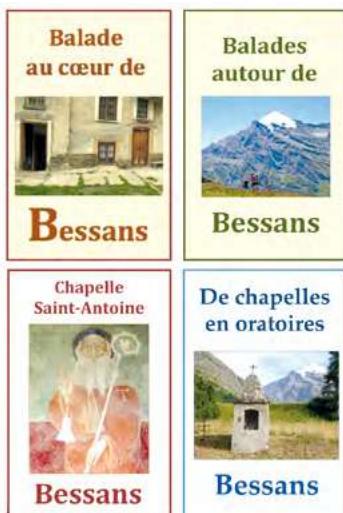


tradition du port des somptueux costumes féminins traditionnels. Leur monstration rituelle à l'occasion de la procession du 15 août constitue chaque année un événement touristique exceptionnel.

© OIW033916 - Volkskundemuseum Wien

L'interprétation des quartiers : un accompagnement à la découverte, par les touristes, du patrimoine bâti et une « formation permanente mémoire » en direction des Bessanais

L'association *Bessans Jadis et Aujourd'hui* a implanté des panneaux d'information historique dans les hameaux et dans chaque « quartier » du village ; cette notion de quartier reconnue de tous en dit long sur ce que racontent le bâti et ses emplacements. BJA met également à disposition des visiteurs des livrets de découverte d'itinéraires et d'édifices.



© Collection BJA

## LE HAMEAU DES VINCENDIÈRES

Plusieurs groupes de maisons étagées dans la forte pente composent les Vincendières, face à Charbonnel, à la fois tulleire et menaçant. À l'époque où les habitants restaient en fuite, ses avalanches étaient redoutées, leur souffle traversant la vallée. L'ensemble constitue un témoignage architectural remarquable, avec ses maisons de pierre aux balcons garnis de fagots de bois. Le hameau des Vincendières est relié à Bessans et à Arêrulé, mais aussi aux alpages supérieurs de la Buffaz et de la Motnaz.



Au plus haut, les maisons du Crey.



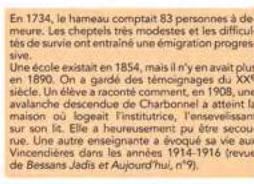
La toute petite chapelle Sainte-Anne-du-Crey possède un arc de porte cintré en mélèze. La chapelle Sainte-Marie-Madeleine, située à l'écart des maisons, existait déjà au XVI<sup>e</sup> siècle. Une messe y est donnée le 22 juillet.



Sainte-Marie-Madeleine



Maison traditionnelle aux balcons chargés de bois



Une ruelle pavée



Le moulin



Le hameau des Vincendières et ses environs promettent au promeneur curieux de belles découvertes : portes décorées, vieux moulin, ancien four à pain, réserve à pommes de terre...

Les photos en noir et blanc sont de Pierre Guggenbühl (1967)



Voies numérotées 37 et 14 de la route de Bessans, Jadis et Aujourd'hui  
généralisme consacré au hameau des Vincendières.  
En vente au Bureau de Tourisme

BESSANS VIES DE HAMEAUX

Panneau interprétatif du hameau des Vincendières.

# un projet de médiation avec l'École de la deuxième chance de Savoie



MÉDIATION

L'équipe de médiation culturelle du Musée Savoisien, conçoit et met en œuvre des visites, des ateliers, dans et hors les murs, comme autant de propositions variées pour faire partager l'histoire et les cultures de la Savoie. Afin de partir des attentes et des besoins, le choix de la démarche projet, en co-construction avec les responsables de groupes, permet d'offrir un accompagnement de qualité aux visiteurs dans leur diversité. Chaque visite de groupe est donc un projet pensé de façon unique, dans un dialogue étroit avec nos interlocuteurs.

## Le musée, c'est relou ?

Lorsqu'une formatrice de l'École de la deuxième chance de Savoie (E2C), déjà venue plusieurs fois personnellement au Musée Savoisien, nous contacte en septembre 2023, elle se dit que le musée pourrait plaire aux jeunes qu'elle accompagne. Il s'agit de 16-18 ans, en décrochage scolaire pour la majorité, avec des fragilités tant psychique ou psychologique que physique ; ils peuvent être en rupture avec leur famille et certains sont des jeunes réfugiés et migrants. L'école leur permet de se remettre à niveau sur les fondamentaux scolaires, découvrir des métiers, trouver une formation ou un emploi, mais surtout retrouver l'estime de soi, un rythme quotidien, des relations sociales. Le groupe concerné est éclectique et mouvant durant l'année ; certains jeunes associent la culture à « l'ennui, les riches, les intellos ». Ils peuvent sembler blasés de tout, par tout. Sembler... car ce projet a bousculé nos perceptions.

La visite ne paraît pas un format adapté, en tout cas, pas immédiatement. Le style de l'E2C et sa pédagogie nous confortent dans l'idée d'une intervention hors les murs du musée.

## Et bien sortons les collections !

C'est donc en trio archéologue, ethnologue et médiatrice, que nous partons à l'E2C avec une sélection d'objets des collections sortis des réserves pour l'occasion. Quatorze jeunes arrivent progressivement et s'installent autour de deux tables sur lesquelles les objets sont disposés puis passent entre les mains de chacun. Après une (très) brève présentation de nos métiers, nous distribuons des gants pour manipuler les objets. L'idée est de proposer une immersion dans le quotidien de Josselin et Deirdre face à un objet

Échanges autour d'une *tegula* (tuile romaine), dans les locaux de l'école, et visite de la réserve climatisée pour la conservation des objets métalliques.





Quel effet cela fait de tenir en main un objet de plus de 100 000 ans ?

à inventorier, étudier, documenter. D'hypothèses en pistes, il s'agit de déterminer la ou les matières, l'époque et l'usage. Le pouvoir de médiation des objets ne tarde pas à opérer et les jeunes se révèlent curieux, pour certains particulièrement perspicaces et riches de savoir. Une heure et demi plus tard les objets ont retrouvé leurs caisses et les jeunes la cour pour la pause de l'après-midi.

### L'ethnologie en partage

La sélection devait se porter sur des objets aux formes particulières pouvant susciter curiosité et échange, et répondre aux contraintes de manipulation par les élèves avec des gants. Trois objets sont donc choisis : une pale à chaume en bois taillé avec une poignée ; une plaque à beurre en bois sculpté d'un panier de fleurs et de l'inscription lisible en miroir « MEYNENT JOSEPH » et enfin une navette volante de métier à tisser en bois et métal de belle dimension, plus de 50 cm. Face aux objets, il fallait capter l'attention, encourager la parole, accrocher un regard pour faire réagir sur des pièces qui semblent appartenir à un autre monde, une autre réalité très loin des préoccupations adolescentes. Mais petit à petit, nous avons réussi à dénouer un usage, à faire en sorte qu'ils s'interrogent sur l'habitat, sur les métiers comme celui de chaumier qui n'est plus très présent en Savoie. Finalement un élève réagit, elle sait qu'elle en a vu mais pas forcément en Savoie. Nous faisons circuler des photos qui sont un support nécessaire pour comprendre ce métier et faire le lien entre l'objet et la couverture d'une maison. La plaque à beurre délie plus vite les langues, nous observons les décors, la matière, l'inscription à l'envers avant de découvrir son usage. Elle renvoie à une histoire personnelle qu'un élève partage avec tout le groupe avant que son intérêt dévie vers le côté marchand et financier

d'un objet. La navette passe entre les mains, sa forme allongée et ses bouts pointus et métalliques étonnent, et elle est l'occasion d'échanger quelques informations sur la conservation et la restauration. Au moment où chacun se sépare, une jeune fille demande plus d'information sur la restauration, elle nous remercie pour cet échange et part avec un grand sourire.

### Archéologie : dans l'abîme du temps

Si les trouvailles des archéologues peuvent facilement exciter l'imaginaire, force est de constater que l'objet archéologique est très souvent un objet fragmentaire, portant les stigmates de son âge. Un double questionnement initial a ainsi guidé le choix des objets à découvrir ensemble : comment trouver des pièces peu fragiles, susceptibles d'avoir une apparence évocatrice ou à minima intrigante, mais aussi d'être représentatifs de leur époque ? Ce sont donc un biface préhistorique en silex et deux objets antiques (une tuile plate -tegula- en deux morceaux et une navette à réparer les filets en alliage cuivreux) qui ont été retenus. L'idée du « trésor » demeure forte, et la première question des jeunes a été celle de la valeur marchande. Non sans difficultés, ils ont admis la possibilité que ces pièces puissent être « sans prix » puisque irremplaçables à l'identique. Ils ont identifié les matériaux avec assez d'aisance, mais les questions de datations et de fonctions ont suscité de nombreuses réactions. C'est probablement le biface, avec son âge de plus de 100 000 ans qui a provoqué la plus grande fascination : reprenant un camarade maniant l'objet avec un peu de désinvolture l'un d'eux lance un « hey, respect, c'est super vieux » !

### Vis ma vie au musée

Le retour positif des jeunes et des formateurs nous permet d'envisager leur venue au musée. Le fil rouge des métiers du musée se poursuit pour une visite « vis ma vie au Savoisien ». Huit jeunes et leur formateur sont invités à devenir, le temps de la visite, une équipe de professionnels du musée. Une fois que chacun a choisi son badge métier, un échange spontané permet de tracer dans les grandes lignes leurs missions. Agents d'accueil et de surveillance, médiateur, photographe, bibliothécaire documentaliste, secrétaire, régisseuse des collections, archéologue, ethnologue, chargée de communication composent l'équipe du jour. Nous sommes maintenant en mars 2023, le musée est encore vide, l'équipe va commencer à installer les objets en vue de la réouverture : qui fait quoi ? Durant 1h15, chacun assume son rôle et les notions de scénographie, soclage, sécurité, accueil, vitrine, conservation préventive, médiation, communication se concrétisent. Comment les objets sont-ils choisis, quel est le premier à avoir été installé, combien d'objets sont dans le musée et en réserves ? Mais aussi apparaissent l'impératif du travail en équipe et avec des professionnels extérieurs, la découverte de métiers techniques tout autant que scientifiques et intellectuels. La visite se termine par la parole d'un jeune : « moi l'histoire, la géo, les trucs scolaires j'aime pas mais ce musée il est vraiment cool » et la régisseuse des collections du jour de demander : « et les réserves, on pourrait les visiter ? ».

### Focus



*Palette de couvreur  
Saint-Sorlin-d'Arves (Savoie)  
Début 20<sup>e</sup> siècle  
Bois, taillé, perforé, gravé  
Fer, martelé, cloué  
Inscription : « Sibué Clément 1924 »*

Collectée à l'été 2023 à Saint-Sorlin-d'Arves, cette palette de couvreur ou pale à chaume est gravée sur une face de motifs géométriques, du nom de son ancien propriétaire et de sa date de fabrication, et de losanges taillés en relief sur l'autre. Alors qu'aujourd'hui les habitations au toit de chaume se font rares sur le territoire de la Savoie, cet outil atteste qu'à la fin du 19<sup>e</sup> et au début du 20<sup>e</sup> siècle certaines habitations du village utilisaient ce matériau. En l'occurrence dans cette famille, c'est un chalet d'alpage qui avait un toit en chaume avant que ce dernier ne soit détruit par un incendie. Traditionnellement, en effet, la couverture des chalets d'alpage était en chaume, en bois, ou en pierre (lauze ou ardoises). Le chaume a généralement disparu et a été remplacé peu à peu par des couvertures en bois ou en tôle ondulée et plus tard en bac acier. Les différentes battes, battoirs ou pales de chaumier servent à battre la paille de blé ou de seigle, à le mettre en place et donner forme à la toiture. Autrefois en bois, elles sont aujourd'hui fabriquées en résine ou en aluminium.

## Oui les réserves on peut les visiter !

Après l'accord du conservateur et du régisseur des collections, un troisième rendez-vous est donc pris pour la visite d'une des quatre réserves du musée. Le caractère confidentiel et privilégié de cette visite assurée par le régisseur des collections leur permet de découvrir l'envers du décor du musée. De salle en salle, climat, lumière, conditionnement, inventaire, conservation et restauration des objets suscitent intérêt et surprise. Voir les collections « à nu » reste une expérience unique pour chacun, et comme professionnels du Musée Savoisien cette visite nous permet de faire partager la variété de nos missions.

Ce type de médiation en mode projet peut paraître chronophage et exigeant tant il s'apparente à du sur-mesure. Mais, pour l'équipe de médiation du Musée Savoisien c'est avant tout une formidable occasion de s'ajuster à la diversité des publics. Elle nous offre l'opportunité de « cultiver l'art de la rencontre », de partager des moments privilégiés tant avec nos collègues qu'avec les visiteurs. Elle nous donne l'occasion de mettre en œuvre concrètement l'appel à faire place aux droits culturels. Elle renouvelle nos savoir-être plus encore que nos savoir-faire et décroïssonne, démystifie et dépeussière le monde des musées et de la culture.

*Sandrine Vuillermet, médiatrice culturelle  
avec Josselin Derbier, archéologue,  
Deirdre Emmons-Touzeau, ethnologue  
et Thibault Martins, régisseur des collections.*

*Musée Savoisien*

## Focus



### Biface

Liercourt (Somme)

-100 000 à -600 000 ans

Silex gris taillé

Étiquette manuscrite

« Siercourt (Somme) B de P. 376 »

Ce biface fait partie des plus anciens objets fabriqués par l'Homme conservés par le Musée Savoisien. Il est arrivé en Savoie par un don de Boucher de Perthes (d'où l'énigmatique « B. de P. » de l'étiquette), au milieu du 19<sup>e</sup> siècle. Ce don est vraisemblablement intervenu à l'époque où ce père de la Préhistoire française cherchait, sur la base de ses découvertes dans les carrières de Picardie, à faire reconnaître l'ancienneté de l'espèce humaine. Le biface figure parmi les plus anciens outils complexes de l'humanité. Avec sa symétrie très aboutie, on est très loin du bloc doté d'un simple tranchant par enlèvement d'un éclat. Sa réalisation implique une capacité de réflexion pour anticiper la forme à dégager et concevoir les différentes étapes pour y parvenir. Produit et régulièrement utilisé depuis au moins -1,7 millions d'années en Afrique jusque vers -35 000 ans en Europe, le biface est probablement en tête pour longtemps du palmarès des outils les plus utilisés par l'espèce humaine. Cela peut amener à relativiser les caractères « indispensables » de certains objets contemporains comme le smartphone...

Visite en réserves.



# Les Enfants du Patrimoine, un événement national organisé en Savoie

Le patrimoine est l'affaire de tous. Dès le plus jeune âge, il est important d'intéresser les enfants à l'art, à la culture et également au patrimoine et à l'architecture. Partir à la découverte d'un musée, d'un édifice historique, construire une maquette mais aussi aller à la rencontre des acteurs qui protègent et valorisent nos biens communs, tout cela est rendu possible grâce aux offres culturelles proposées par les structures à destination du jeune public

Animation - Atelier de l'eau à Cognin.



© Toutes les photos : CAUE Savoie

**L**es Enfants du Patrimoine est une manifestation nationale organisée par le réseau des Conseils d'Architecture, d'Urbanisme et de l'Environnement (CAUE) qui a été lancée en 2003 par les CAUE d'Île-de-France, puis déployée à l'échelle nationale en 2018. Soutenu par le ministère de la Culture et le ministère de l'Éducation nationale, de la Jeunesse et des Sports, dans le cadre de l'opération « Levez les yeux ! », cet événement s'adresse au public scolaire des élèves de maternelle jusqu'aux étudiants et se tient chaque année, le vendredi, veille des Journées Européennes du Patrimoine avec des visites ou activités gratuites.

Depuis le lancement de l'opération, Stéphane Bern en est le parrain impliqué et médiatique.

Cette journée nourrit plusieurs objectifs : sensibiliser le jeune public au patrimoine architectural, urbain, paysager et culturel de proximité. Aiguiser le regard des enfants et leur donner la possibilité de connaître et reconnaître leur territoire vécu, pour ensuite être attentif à leur cadre de vie et investi dans son évolution.

Pour les enseignants, cette journée s'intègre dans leur programme scolaire et amorce les projets pédagogiques de l'année, invitant à sortir de l'école pour apprendre au contact direct des édifices, des œuvres, des paysages et s'immerger

dans l'histoire locale, de ce qui fait patrimoine. C'est ainsi une façon d'explorer les richesses patrimoniales du territoire savoyard au travers d'activités ludiques et conviviales, animées par des professionnels.

En Savoie, le CAUE coordonne, depuis 6 ans, cet événement à l'échelle du département. En amont, il prospecte auprès des partenaires culturels (musées, Ville d'Art et d'Histoire, associations, services culture des collectivités, offices de tourisme...), organise puis met en ligne sur la plateforme dédiée de réservation toutes les animations proposées le « jour J ». Dans un second temps, le CAUE communique l'information auprès de son réseau d'enseignants, avec l'appui des services académiques et de son professeur relais, ainsi que sur les réseaux sociaux (site internet, Facebook). Une fois, l'animation réservée, le CAUE relaie à chaque partenaire son planning des réservations afin qu'il prenne contact en amont avec chaque enseignant pour préparer au mieux la visite programmée. Le CAUE de la Savoie propose également, à chaque édition, 1 à 2 ateliers animés par l'équipe permanente.

Plus d'une trentaine de partenaires participent chaque année comme l'Espace Malraux (scène nationale de Chambéry), le Centre de Sauvegarde pour la Faune Sauvage des Pays de Savoie, l'Espace Alu (Saint-Michel-de-Maurienne), l'Atelier de l'eau (Cognin), l'Écomusée (Hauteluce) pour n'en citer que quelques-uns. En 2023, plus de 2170 élèves savoyards ont pu en bénéficier.

Un grand merci aux acteurs culturels locaux qui s'inscrivent à nos côtés pour la réussite de cette journée.

Plateforme de réservation en ligne :  
<https://www.les-enfants-du-patrimoine.fr>



MÉDIATION

## Focus

Cette journée est largement plébiscitée et attendue par les enseignants :

### • école maternelle - bassin Chambérien

Musée des Beaux-arts - Chambéry - découverte de la collection permanente « En accord avec le projet «émotions» de l'école. Excellente visite adaptée à la classe de grande section avec une intervenante très à l'écoute et bienveillante auprès des élèves. »

### • lycée - territoire de Tarentaise

AQUALIS - Aix-les-Bains : Le lac du Bourget, notre précieux trésor du patrimoine local « Visite très complète, ludique et moderne, l'activité de type «escape game» permet aux élèves de parcourir en autonomie le site. Tous les élèves ont pu retirer des savoirs de cette visite qui a su mettre en action les élèves et les motiver à participer. »

## Chiffres-clés 2023

• **au national** : 57 CAUE organisateurs sur 92 + 2 Unions Régionales CAUE coordinatrices // 591 partenaires // 988 visites proposées // 41 000 élèves

• **en Savoie** : 43 activités proposées // 125 créneaux à la réservation // 97 classes inscrites // 2 170 élèves // plus de 78 % de réservation

Pauline Bosson  
Chargée de missions  
CAUE de la Savoie



# les conférences de la Société Savoisienne d'Histoire et d'Archéologie (SSHA)



SOCIÉTÉS  
SAVANTES



## Conférences 2024 / 2025

Le mercredi de 15h à 17h30  
aux Archives Départementales de la Savoie,  
244 Quai de la Rize, 73000 Chambéry

Entrée libre et gratuite dans la limite  
des places disponibles

- **16 octobre 2024**  
Découvertes d'ossements d'aurochs  
dans les Bauges et implications  
paléoclimatiques
- **6 novembre 2024**  
Les parachutages à la Résistance  
en Savoie
- **20 novembre 2024**  
Les tours de Chignin, leur histoire,  
leur énigme
- **4 décembre 2024**  
Le bombardement de Chambéry  
le 26 mai 1944 vu du côté du pilote :  
pourquoi, comment, les résultats ?
- **8 janvier 2025**  
La diaspora savoyarde en France  
et dans le monde à travers les siècles
- **22 janvier 2025**  
Germain Someiller, citoyen  
et ingénieur sarde
- **5 février 2025**  
Colporteurs, pèlerins, missionnaires :  
trois siècles en images à travers  
les estampes d'une maison bessanaise
- **19 février 2025**  
Nos patois savoyards et la langue  
francoprovençale : pourquoi  
et comment s'y intéresser ?
- **12 mars 2025**  
Le général de Boigne, un aventurier  
bienfaiteur de Chambéry
- **26 mars 2025**  
Vivre au contact des torrents :  
histoires de défis récurrents
- **16 avril 2025**  
Mosaïque d'Archéologie en Savoie

Alors que les écrans, omniprésents dans notre quotidien, offrent un savoir accessible d'un simple clic, proposer des conférences pourrait paraître une survivance d'un autre siècle vouée à disparaître, ... et pourtant !

Les conférences organisées à Chambéry par la SSHA connaissent depuis ces dernières années une fréquentation en hausse. Alors qu'elles peinaient à accueillir une trentaine d'auditeurs par séance, elles atteignent désormais une moyenne de cinquante-cinq personnes, au point de frôler parfois la limite des capacités de la salle mise gracieusement à disposition par les Archives départementales de la Savoie.

Ce paradoxe n'est cependant qu'apparent : si la connaissance historique de nos territoires intéresse trop peu de monde pour bénéficier d'une large diffusion numérique, elle passionne néanmoins suffisamment de gens pour remplir les salles.

À l'instar d'autres associations proposant des cycles de conférences sur l'histoire régionale, la SSHA programme chaque année une douzaine de communications. Les intervenants, qu'ils soient universitaires ou érudits, sont tous experts dans leur domaine de compétence respectif, afin de garantir un contenu de qualité.

Les sujets traités, bien que cantonnés géographiquement au territoire savoyard, couvrent un large spectre de matières complémentaires : histoire bien sûr, mais également géographie, ethnographie, art et patrimoine, voire littérature régionale, sans oublier l'archéologie, comme le rappelle le nom que porte notre Société depuis 1855. En effet, cette discipline s'invite désormais régulièrement dans notre programmation, notamment grâce à une collaboration fructueuse avec l'ADRAS (Association Départementale pour la Recherche Archéologique en Savoie). Une belle

opportunité pour les archéologues d'exposer les résultats de leurs recherches à un public élargi.

Parallèlement, nous nous efforçons de suivre l'actualité historique en proposant des sujets en lien avec les commémorations du moment. Nous invitons également des auteurs à venir parler de leurs dernières publications. Rappelons enfin que des enregistrements audio, mis en ligne sur notre site Internet, permettent de réécouter la plupart des communications présentées.

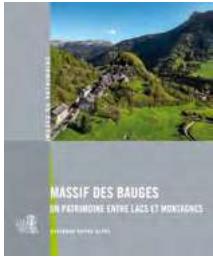
La salle de conférences, située au rez-de-chaussée des Archives départementales, est accessible gratuitement sans inscription préalable. L'accueil, assuré par trois bénévoles, se fait dans la bonne humeur, et, depuis l'année dernière, la conférence inaugurale se prolonge autour d'un pot de l'amitié, une forme de convivialité que n'offriront jamais les écrans numériques ! Au fil des années, un noyau de fidèles s'est créé et des amitiés se sont nouées. Ces habitués constituent le socle sur lequel s'appuie la SSHA pour renforcer l'équipe de bénévoles sans qui la Société ne pourrait fonctionner.

Pour finir, soulignons que les conférences sont aussi l'occasion de proposer à la vente un échantillonnage de nos nombreuses publications. Les gains ainsi obtenus contribuent à l'équilibre financier de l'association, condition indispensable pour pérenniser l'activité éditoriale, qui, rappelons-le, est la mission première de la SSHA.

Robert Porret  
Président de la SSHA

Mail : [contact@ssha.fr](mailto:contact@ssha.fr)  
Internet : [www.ssha.fr](http://www.ssha.fr)

# notes de lecture



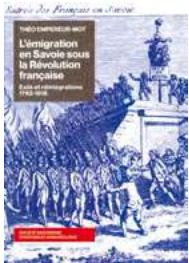
## Massif des Bauges. Un patrimoine entre lacs et montagnes

Jérôme Daviet, Caroline Guibaud, Thierry Monnet, Lieux Dits / L'Inventaire, coll. Images du patrimoine n° 322, 2024. ISBN 9782493522153 - 24,50€

Fruit d'une convention entre le Parc naturel régional du Massif des Bauges et la Région Rhône-Alpes, un inventaire a été entrepris en 2009 afin de répertorier le patrimoine bâti des Bauges. Réalisé entre 2010 et 2022, il a permis de dresser un état des lieux et de préciser les connaissances d'un patrimoine vernaculaire caractéristique de ce massif alpin. Cet ouvrage ambitieux se veut à la fois la conclusion et la transmission de ce travail de grande ampleur, en ce sens il est une invitation à découvrir et comprendre ce territoire dont les patrimoines naturel et culturel ont été couronnés par 2 labels qui attestent de leur intérêt : « Parc naturel régional » en 1995 et « Géoparc mondial UNESCO » en 2011.

Sa richesse géographique a permis l'établissement de communautés humaines qui, sur le modèle des moines installés à Tamié ou à la Corrière, ont mis en valeur ses ressources naturelles, développant à la fois la sylviculture et le pastoralisme, mais aussi une métallurgie de proximité grâce aux minerais de fer des Hurlières. Des taillanderies artisanales y produisaient l'outillage nécessaire aux activités agricoles.

À partir du XIX<sup>e</sup> siècle, l'aménagement de routes et de ponts favorise le désenclavement du massif favorisant ainsi un développement économique et l'essor du tourisme, transformant significativement le modèle traditionnel rural sans l'éradiquer complètement. Modélisé à la fois par sa géographie et son histoire, c'est une terre à la fois sauvage et humaine que nous découvrons en texte et en images au fil des pages.



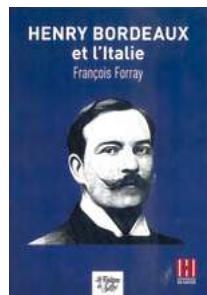
## L'émigration en Savoie sous la Révolution française. Exils et réintégrations. 1792-1818.

Théo Empereur-Mot, SSHA, L'Histoire en Savoie n° 37, 2024. ISBN 978-2-85092-047-9 - 25€

Dans cet ouvrage, l'auteur, jeune historien, analyse finement et avec une

grande rigueur scientifique cet épisode dramatique qui a vu l'émigration de Savoyards fuyant leur pays conquis par les troupes révolutionnaires françaises en 1792. Distinguant en préambule la spécificité de ces exilés, déclarés « traîtres à la Patrie » sans être citoyens français et dont les biens sont confisqués, il s'attache à démêler les raisons d'un départ qui les prive de tout ce qu'ils possèdent. Il analyse par ailleurs les possibilités de retour et les réintégrations envisageables. D'abord en 1802, lorsque Napoléon fait promulguer une loi d'amnistie – sans compensation ni restitution, puis en 1818, après la Restauration sarde, qui prévoit quant à elle des compensations à ceux qui sont restés fidèles à la monarchie de la Maison de Savoie.

S'attachant à l'étude de toutes les sources disponibles, nationales et locales, privées et publiques, Théo Empereur-Mot nous présente ici l'histoire de ces Savoyards exilés « émigrés malgré eux » et victimes d'une histoire mouvementée qui a révolutionné les modèles traditionnels de société.



## Henry Bordeaux et l'Italie

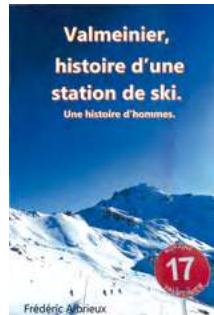
François Forray, La Fontaine de Siloé, 2024

Henry Bordeaux n'est plus guère connu aujourd'hui, lui qui fut pourtant durant plus de 60 ans, de 1900 à 1961, un écrivain « à succès » reconnu par ses pairs. Son œuvre abondante est l'une des plus lues de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Au-delà de la figure de l'écrivain, qui mériterait d'être redécouverte, eu égard à son importance littéraire, Henry Bordeaux témoigne aussi d'un engagement chrétien et social dans la société troublée de son époque. La crise économique qu'a traversée l'Europe dans les années 30 a fortement questionné les sociétés européennes entre fidélité aux traditions et adaptation à un monde bouleversé par l'avènement d'une industrie productiviste. Cette confrontation radicale a vu naître les idéologies totalitaires. Bien qu'il les ait dénoncées, son attachement aux valeurs conservatrices lui a fait prendre, comme beaucoup d'autres, le parti du Maréchal Pétain après la défaite de 1940.

François Forray, historien de la Savoie, met ses pas dans ceux d'Henry Bordeaux, tout comme lui amoureux de l'Italie, et s'attache dans cet ouvrage à y retracer ses parcours grâce aux notes et témoignages que celui-ci a produits. La beauté de ce pays, sa richesse artistique, sa proximité culturelle avec la France l'y ont conduit, mais aussi les amitiés et les fidélités personnelles. Le récit croise alors l'Histoire et l'on découvre le regard porté par notre écrivain sur la montée

du fascisme. On découvre également ses amitiés littéraires avec la romancière Grazia Deledda et l'écrivain Gabriele d'Annunzio. Son engagement chrétien lui a aussi fait prendre le chemin de Rome où il rencontre à plusieurs reprises les papes au Vatican.

Cet ouvrage passionnant nous invite à découvrir l'histoire de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle à travers le regard d'un contemporain préoccupé par les bouleversements de son époque.



## Valmeinier, histoire d'une station de ski. Une histoire d'hommes

Frédéric Albrieux, édité par l'auteur, 2024.

Contact : albass7373@orange.fr

Valmeinier, commune de montagne en Maurienne, s'étage de 1300 à 3207 mètres. Comme beaucoup de villages d'altitude, elle s'est lancée dans l'aventure de l'or blanc. Cette dernière s'est conduite dans un souci constant d'être maître de son destin. Elle a fait l'objet d'âpres débats entre réticents et audacieux, ceux qui craignaient de perdre la main et ceux qui voyaient dans ce projet l'occasion d'une prospérité retrouvée.

En effet, le modèle traditionnel autarcique basé sur une exploitation intensive des maigres ressources produites par un travail acharné ne tenait plus face à l'attrait d'une vie moins difficile hors du village. Durant la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, les jeunes partent massivement habiter dans la vallée près des usines qui leur fournissent un emploi. Les terres agricoles sont peu à peu abandonnées. Le village se vide. Au plus fort de cette crise, dans les années 1960, naît ce que l'on a appelé l'économie des loisirs. Les modes de vie changent et les vacances à la mer et à la montagne se démocratisent. N'est-ce pas l'occasion de développer une activité qui permettrait de faire revenir ces populations restées très attachées à leur village ? L'endroit est idéal, l'altitude et l'ensoleillement le permettent.

Mais c'est avant tout les hommes qui décident et conduisent les projets. Faute d'entente, ce projet tardera à voir le jour, mais il sera une œuvre collective et humaine.

Frédéric Albrieux nous raconte une histoire d'hommes engagés à faire vivre leur village. De nombreuses photographies d'époque rendent vivant ce récit émouvant.

Vinciane Gonnet-Néel



## NOTES DE LECTURE



## Ma voie, de la Résistance au grand alpinisme

Serge Coupé, éditions Du Mont-Blanc, 2024, ISBN 9782365451680 - 22€

Serge Coupé, ce Chambérien pionnier de l'escalade dans les massifs de la Chartreuse, du Vercors, de l'Oisans, de l'Himalaya, est un monument de l'alpinisme d'après-guerre. Il a pris le temps d'écrire, et de bien écrire, nous laissant un témoignage magistral sur son engagement dans la Résistance, puis sa participation active au grand alpinisme au temps des secours à dos d'homme. Vingt ans d'ascensions dans le style de l'époque - sans hélicoptère, sans téléphone portable, sans professionnels du sauvetage -, un alpinisme terriblement concret face à l'accident, le secours, la mort. Les grands noms de l'alpinisme - Louis Lachenal, Lionel Terray, Gaston Rébuffat, Guido Magnone, Maurice Herzog, etc. -, Serge Coupé les a tous connus. Honnête et humble, il présente ces grandes personnalités au fil du récit sous un éclairage un peu différent, plus réaliste. Virtuose du rocher et alpiniste rapide, Serge Coupé a porté l'escalade au plus haut niveau dans les années d'après-guerre. Très actif, il a répété toutes les grandes voies de l'Oisans et a tracé plus d'une vingtaine de voies nouvelles dans le calcaire des Préalpes. En mai 1955, en compagnie de Couzy, Terray, Magnone, Franco et d'autres grands alpinistes, il réussit l'ascension du Makalu (8 463 m), le cinquième 8000, un sommet encore vierge, une des plus belles réussites de l'himalayisme français. En 1957, rassasié d'aventures, il met un terme à sa carrière d'alpiniste pour se consacrer à sa famille et à son travail à l'office H.L.M. de Chambéry.

Gilles Modica

- NUMÉRIQUE Redécouvrez les patrimoines de la Savoie **3**
- MUSÉES DE SAVOIE 2004-2024 : le réseau des Musées de Savoie fête ses 20 ans ! **4**
- MUSÉES DE SAVOIE L'Espace des Gravures Rupestres à Aussois **6 à 8**
- EXPOSITION « En selle avec Opinel » **9**
- MONUMENTS HISTORIQUES L'Abbaye d'Hautecombe, rétrospective et perspectives **10 & 11**
- MONUMENTS HISTORIQUES La Ferme de Villarivon **12 & 13**
- PATRIMOINE BÂTI La réhabilitation-extension de l'ancien presbytère de Clarafond-Arcine **14 & 15**
- ANTIQUITÉ ET OBJETS D'ART Une peinture de dévotion trinitaire du XVII<sup>e</sup> siècle **16 & 17**
- ARCHÉOLOGIE THERMALE Le projet AQVAE **18 & 19**
- ARCHÉOLOGIE THERMALE Ça sent le soufre ! **20 & 21**
- ARCHÉOLOGIE THERMALE Potions magiques ? **22 & 23**
- ARCHIVES Les archives de Jean-Louis Chanéac **24 & 25**
- EXPOSITION Publication et exposition des Archives départementales de la Haute-Savoie **26 & 27**
- EXPOSITION Les Alpes à grande vitesse **28**
- PATRIMOINE INDUSTRIEL L'usine de cartonnerie de La Rochette fête ses 150 ans **29**
- ETHNOLOGIE Accueil et tourisme à Bessans **30 à 33**
- MÉDIATION Un projet de médiation avec l'École de la deuxième chance de Savoie **34 à 36**
- MÉDIATION Les Enfants du Patrimoine, un événement national organisé en Savoie **37**
- SOCIÉTÉS SAVANTES Les conférences de la Société Savoisienne d'Histoire et d'Archéologie **38**
- NOTES DE LECTURE **39**



SAVOIE

LE DÉPARTEMENT

